

But



N° 39
19 NOV. 1946
10 fr.

**LILLE ACCENTUE SA PERTE DE VITESSE TANDIS QUE LE
RED STAR PRIVÉ DE SES ÉTOILES REMONTE LE COURANT**

VOICI L'AVANT CENTRE LILLOIS CAMPIGLIA, QUE SES DEUX INTERIEURS, BARATTE ET TEMPOWSKI, N'ONT PAS UTILISE ASSEZ SOUVENT, ESSAYANT, PAR UN CURIEUX BOND ACROBATIQUE, DE CONTROLER LE BALLON QUE DEGAGE DE LA TETE LE CAPITAINE DU RED STAR, BERSOULLE. AU MILIEU, PROUST (R. S. O.).

LE BON RÉVEIL DU COMBATTANT



1 9 HEURES, THEO S'ETIRE. MME MEDINA VIENT DE LUI PORTER SON CAFE. CE SOIR IL FAUDRA ETRE BIEN REVEILLE POUR LE GRAND COMBAT.

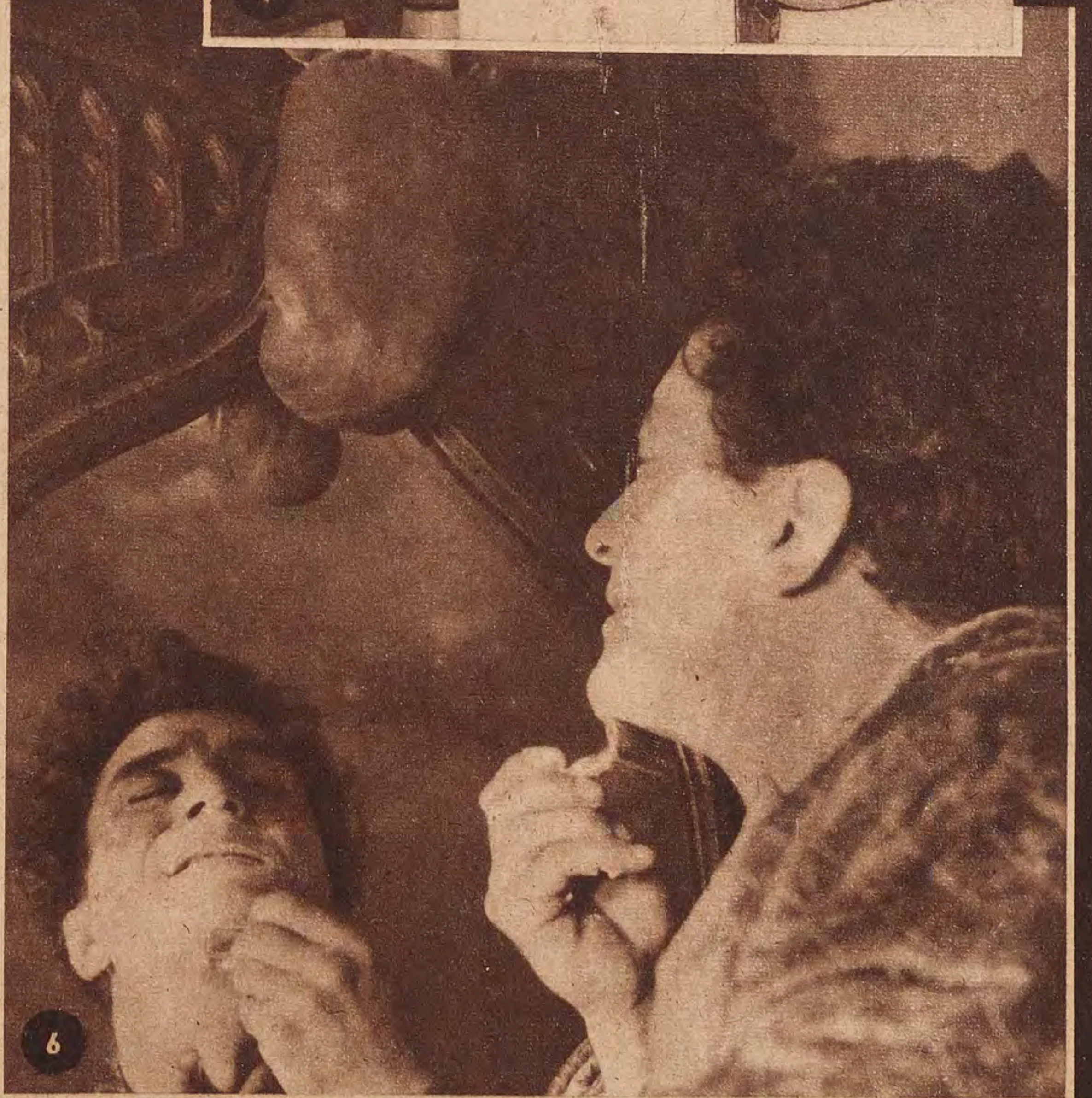
2 CE BOL DE CAFE EST BIEN SUFFISANT POUR ATTENDRE LA PESEE DE MIDI. IL S'AGIT, EN EFFET, DE NE PAS DEPASSER LE POIDS EXIGE.

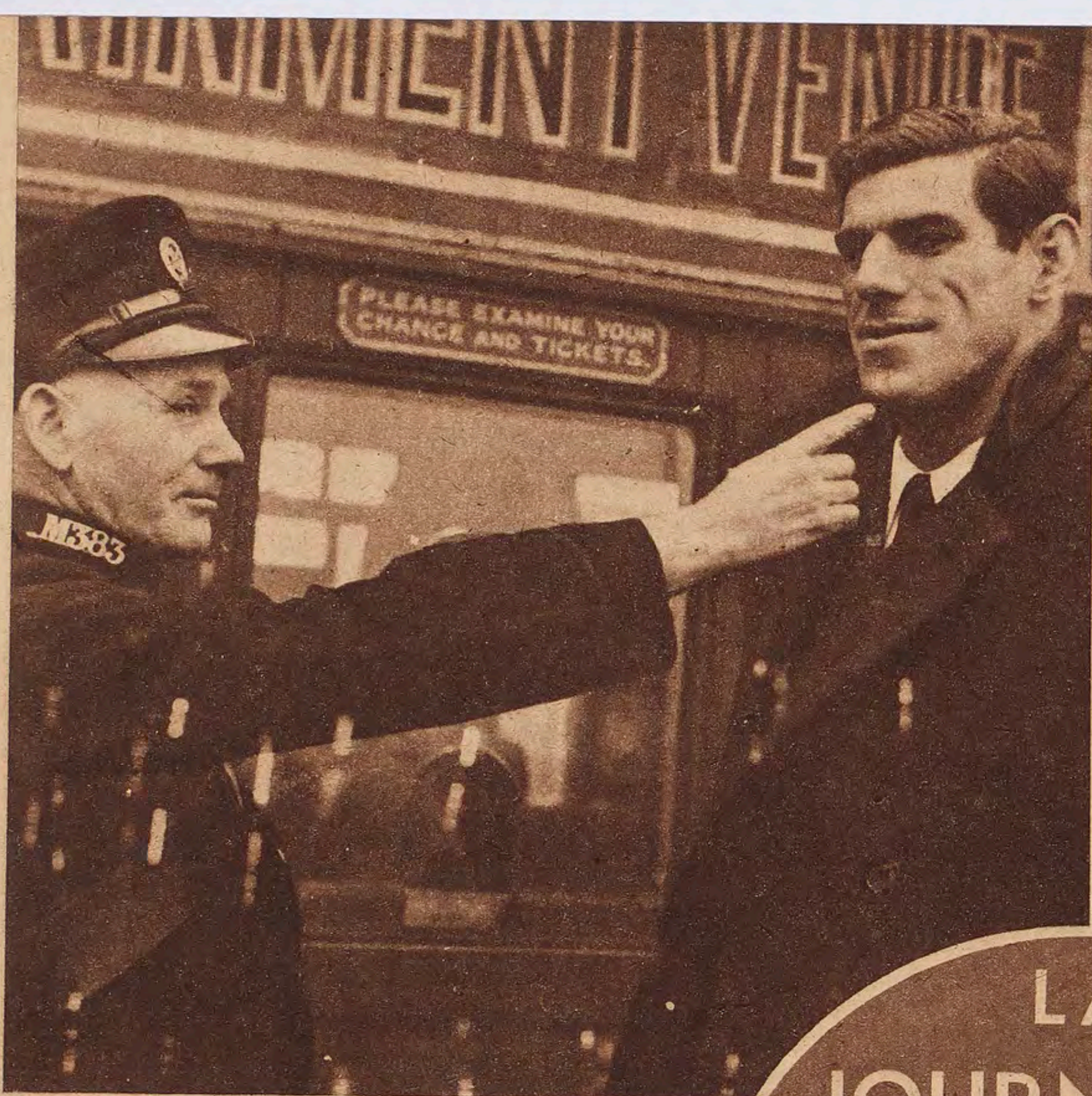
3 UN PEU DE LECTURE MAINTENANT, EN COMPAGNIE DES DEUX FIDELES LOULOUS DE POMERANIE, APPELES « CHAMPION » ET « MIQUETTE ».

4 QUELLE GRAVATE VEUX-TU POUR AUJOURD'HUI, THEO ? CELLE-CI QUI EST UNIE OU LA JOLIE CHAMARREE QUE T'A OFFERTE M. SOLOMONS ?

5 DES MAINS BIEN FAITES, CA NE SE VOIT PAS SOUS LES GANTS DE COMBAT, MAIS QU'IMPORTE, MEDINA « SORTIRA » SANS DOUTE APRES LE COMBAT POUR SABLER UNE BOUTEILLE AVEC LES VIEUX AMIS DE PANTIN.

6 LA BARBE POUSSE DRUE, THEO NE VEUT PAS IMITER DEMPSEY, IL VEUT ETRE NET SUR LE RING, AU-DESSUS DE LA GLACE, SON FETICHE, LE GANT DE LA VICTOIRE DE GLASGOW.





13 h. 40 K. O. MARTIN ARRIVE A BELLEVUE ET SA MACHOIRE EST RECONNUE PAR L'AGENT DE SERVICE.

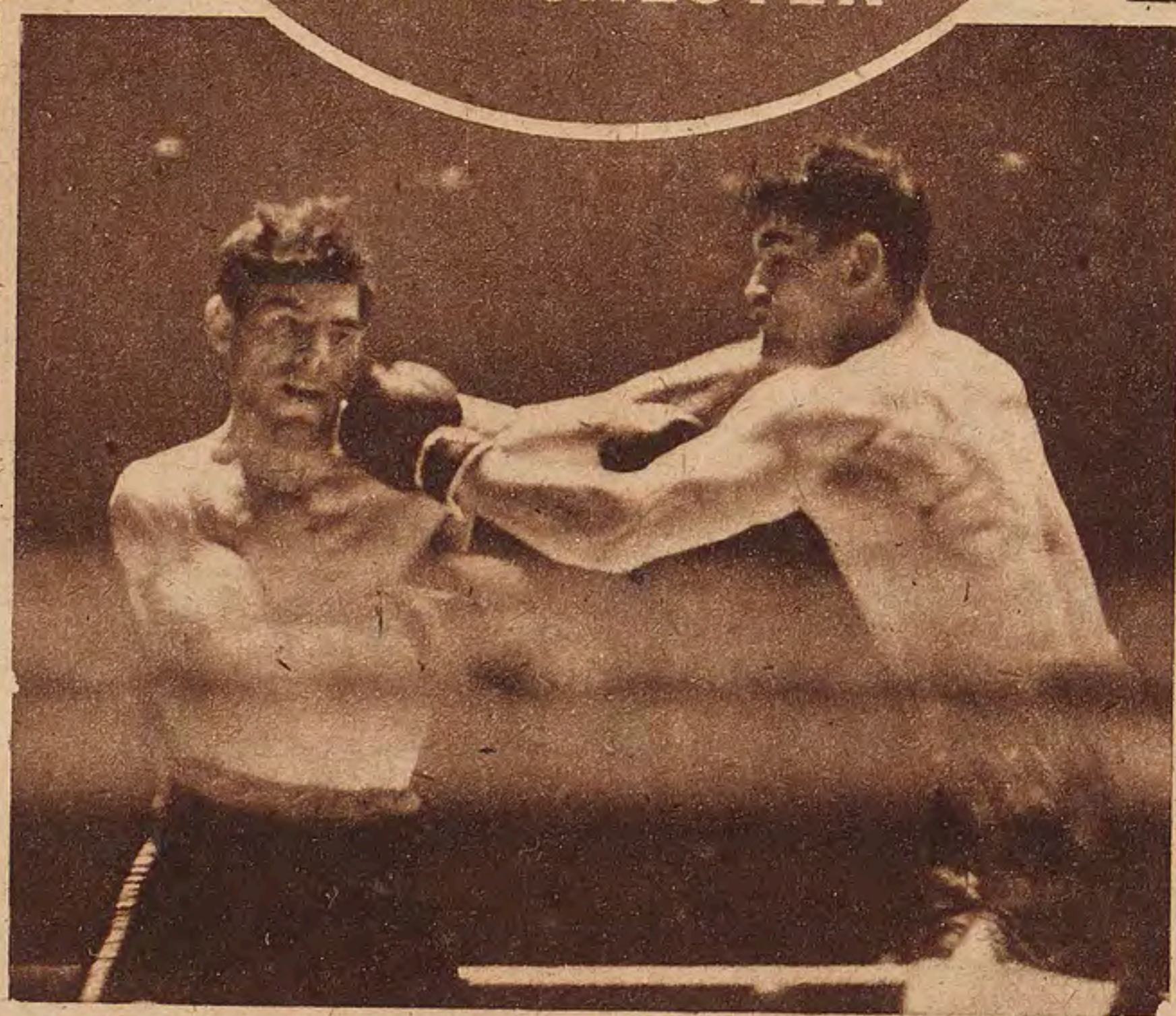


14 h. A LA PESEE IL FAIT UNE PREMIERE CONNAISSANCE AVEC BRUCE WOODCOCK SANS ETRE NULLEMENT INTIMIDE.

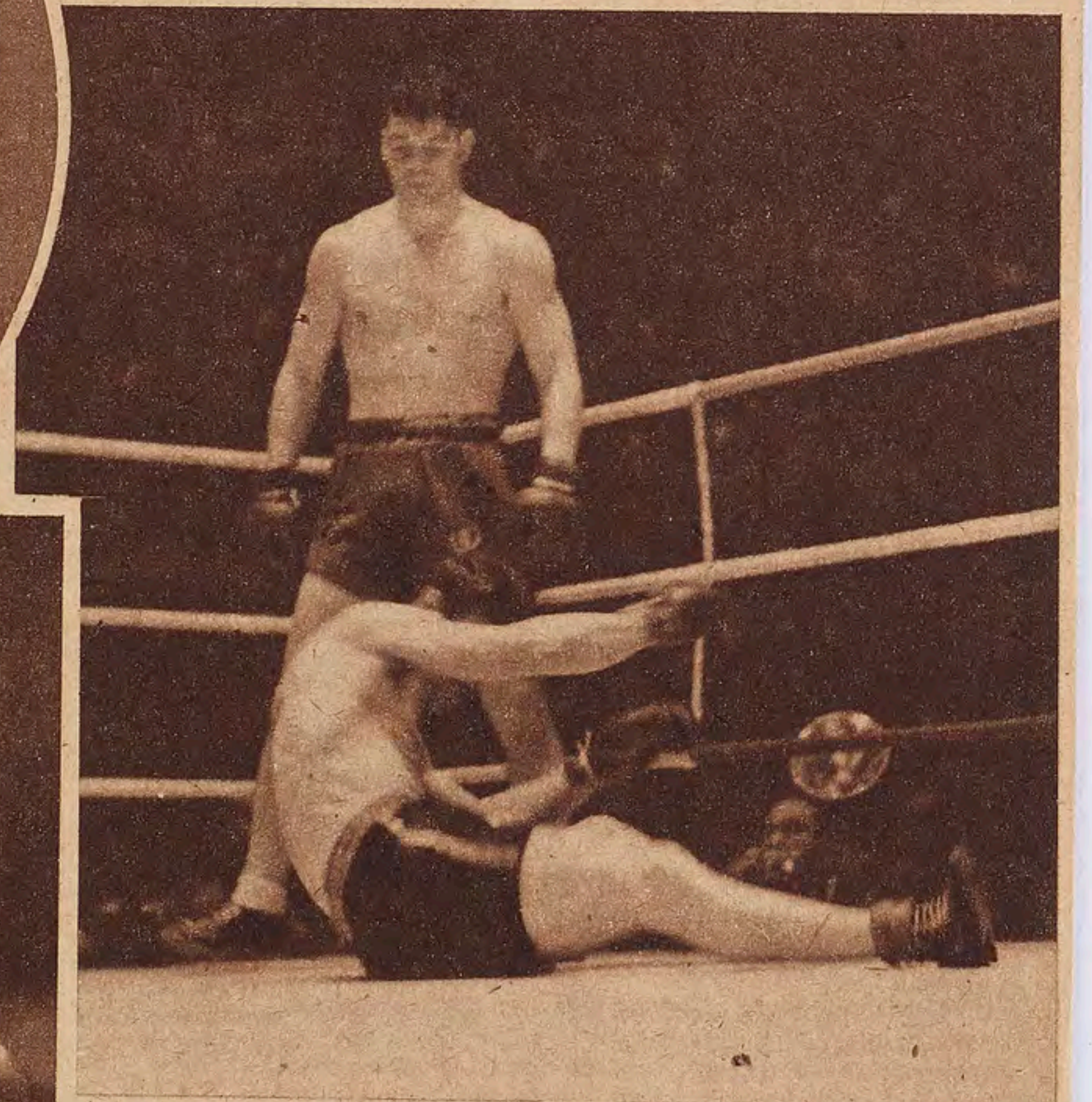
LA
JOURNÉE DE
K.O. MARTIN
CHAMPION DE FRANCE
LE 15 NOVEMBRE 1946
A
MANCHESTER



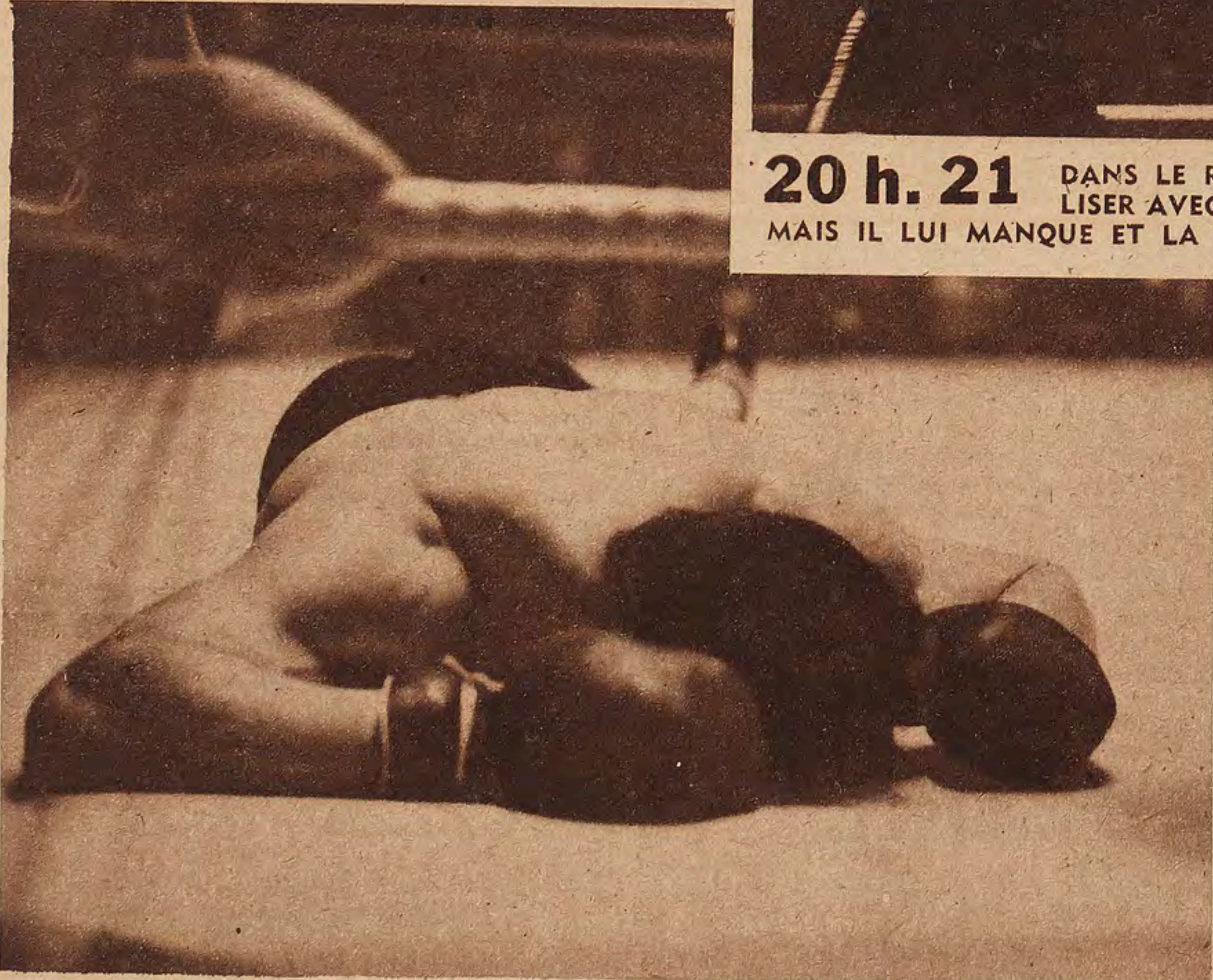
14 h. 25 IL DEJEUNE MAIS N'APPRE-
CIE GUERE LA CUISINE AN-
GLAISE CAR IL AIME BIEN MIEUX UN BEEFSTEAK.



20 h. 21 DANS LE RING IL S'EFFORCE DE RIVA-
LISER AVEC LE GAUCHE DE WOODCOCK.
MAIS IL LUI MANQUE ET LA PRECISION ET LA VELOCITE.



20 h. 26 ALLANT A TERRE AU DEUXIEME
ROUND, IL A FAIT UNE IMPRES-
SIONNANTE PIROUETTE. IL SE RELEVRA D'UN BOND.



20 h. 29 K. O. MARTIN JUSTIFIE SON SURNOM... MAIS C'EST LUI LA
VICTIME AU TROISIEME ROUND ET, COMME C'EST GENERA-
LEMENT LE CAS, IL TOMBE DE TOUT SON LONG, LA FACE CONTRE TERRE.

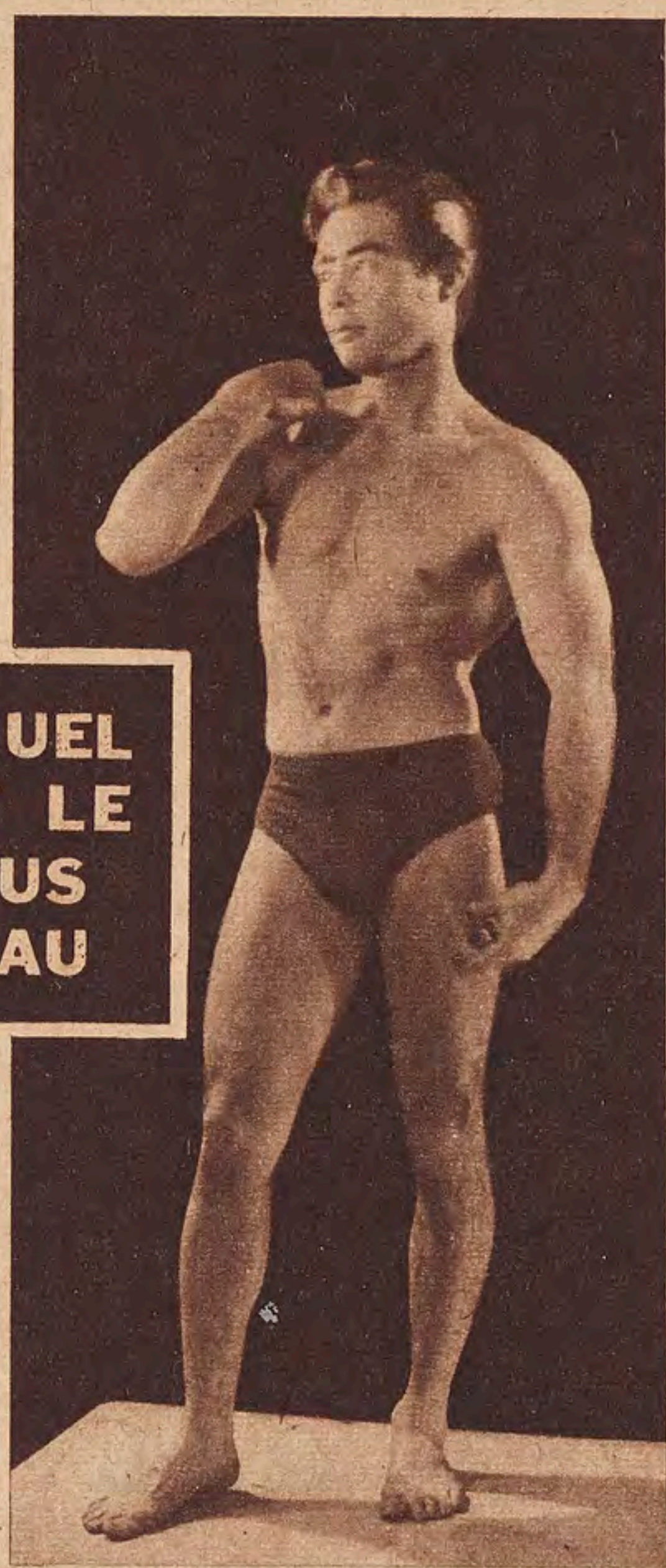


23 h. 40 POUR LA DEUXIEME FOIS DANS LES BRAS DE MORPHEE, LE
DEVOIR ACCOMPLI ET DANS SA POSITION PREFEREE,
K. O. MARTIN FAIT PEUT-ETRE UN BEAU REVE... QU'IL A BATTU WOODCOCK !

CES HOMMES, VENUS FAIT TRIOMPHER LA BEAU



**LEQUEL
EST LE
PLUS
BEAU**



La célèbre statue de David, de Florence, le chef-d'œuvre de Michel-Ange.

L'Hawaïen Ishikawa, champion poids plume d'Amérique, David moderne.

LES ATHLÈTES SONT-ILS PLUS FORTS AUJOURD'HUI QU'IL Y A VINGT ANS ?

LES derniers championnats du monde de force ont permis aux spectateurs d'applaudir des performances tout à fait remarquables.

Dans toutes les catégories de poids les totaux réalisés ont été très supérieurs à ceux qui avaient été obtenus dans les compétitions précédentes, à part dans celle des poids moyens ; et encore, Touny, en totalisant 377 kg 500, n'a été dépassé que par lui-même, grâce à une performance exceptionnelle qu'il réalisa à Berlin en 1936, et où il atteignit le total record de 387 kg. 500.

Le graphique que nous publions ci-contre montre très clairement l'étonnante progression des résultats obtenus par les champions olympiques, les champions d'Europe et les champions du monde, lors de tous les championnats internationaux organisés depuis 1928.

Les poids plume ont progressé de 287,500 à 320 kilos, soit un gain de 32 kg 500 au total des 3 mouvements.

par Léon SÉE

Les poids légers ont gagné de 322,500 à 367,500, soit 45 kg.

Les poids moyens ont sauté de 332,500 à 377,500, soit 45 kg.

Les mi-lourds sont montés de 355 à 425, soit 70 kg.

Et les lourds sont passés de 372,500 à 435, soit 62 kg 500.

La progression de 38 à 46

L'étude de ce graphique permet plusieurs constatations curieuses :

Alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que la période 1938-1946 eût dû marquer une sensible régression dans les performances, du fait de la guerre, de l'insuffisance de la nourriture et de l'absence de compétitions, c'est exactement le contraire que l'on observe. Dans toutes les catégories, sans exception, les totaux réalisés ont dépassé de loin ceux de 1938.

Chose curieuse, la seule année « défici-

taire » est 1933. En effet, lors des championnats d'Europe disputés à Essen, les résultats obtenus ont été très médiocres dans toutes les catégories de poids, sauf les poids plume qui ont gagné 5 kgs (contre une perte de 70 kgs dans les autres catégories).

Je laisse à d'autres, plus autorisés que moi, le soin d'expliquer les raisons de cet « affaiblissement » correspondant à l'année 1933.

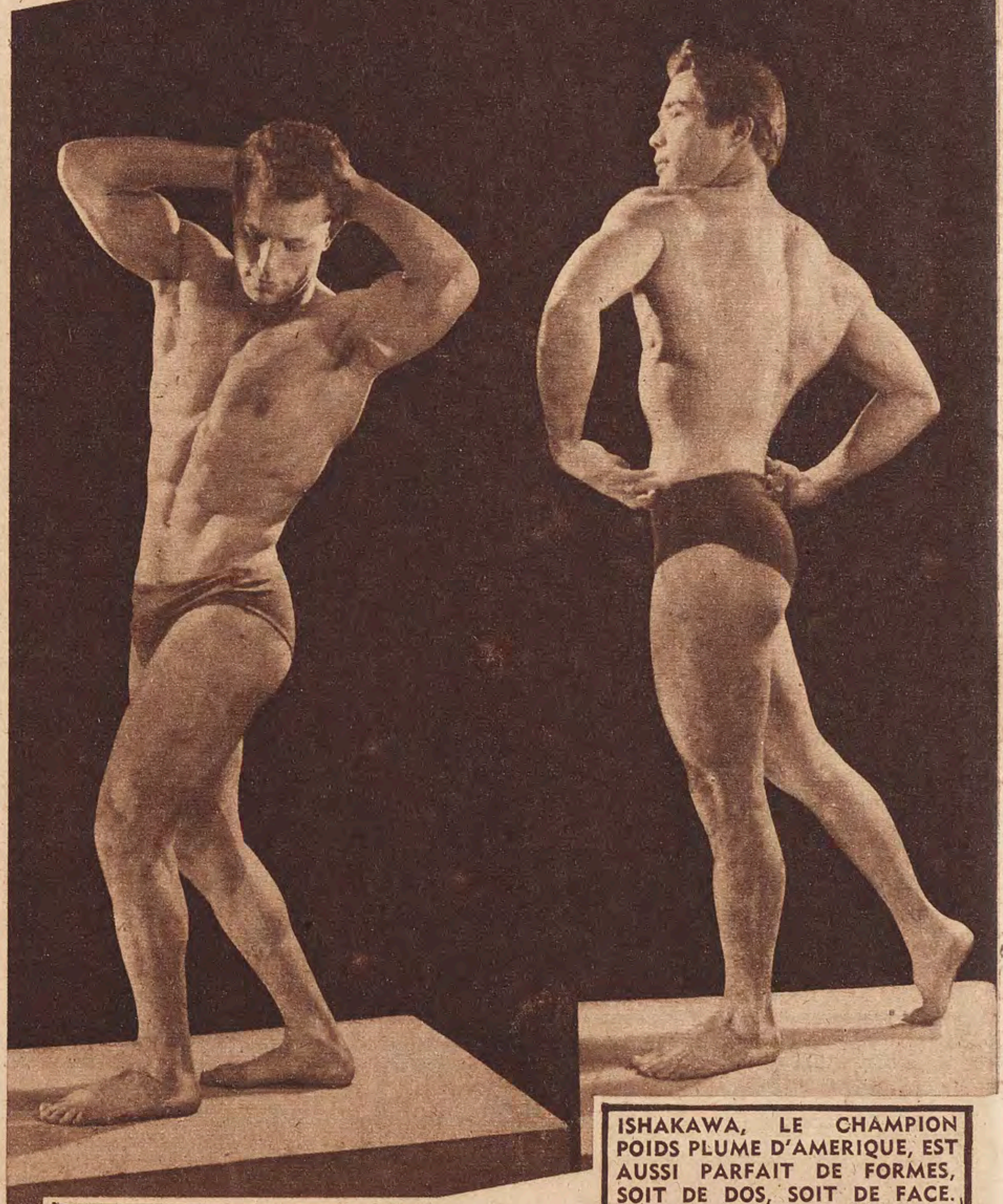
L'année 1931, au contraire, montre une progression dans toutes les classes, à part celle des poids lourds qui reste « étale ». Il en est de même pour 1935 qui montre un

semblable progrès sauf que les seuls mi-lourds restent au même niveau.

L'année 1936 est tout à fait favorable aux records. Toutes les catégories marquent une sensible avance.

Les superchampions

Les cinq courbes permettent de découvrir ce que l'on pourrait appeler les « super-



ISHAKAWA, LE CHAMPION POIDS PLUME D'AMÉRIQUE, EST AUSSI PARFAIT DE FORMES, SOIT DE DOS, SOIT DE FACE.

SPELLMANN, L'UN DES DEUX MEILLEURS POIDS MOYENS DES U.S.A., EST VRAIMENT UN MO-DELE DE BEAUTE PLASTIQUE.

champions ; ceux qui se détachent de leurs prédécesseurs ou successeurs par une pointe victorieuse ascensionnelle.

Ce sont : le poids lourd Nosseir, en 1931 ; Duverger, Ismayr et Hostin en 1932 ; Touny et Terlazzo en 1936 ; et Davis, Novak, Touny, Stanczik et Anderson en 1946.

Ainsi, comme nous l'avons dit précédemment, cette année a vu les progrès les plus remarquables accomplis depuis 18 ans. Tous les records olympiques et mondiaux ont été dépassés de très loin.

Faut-il en conclure que les athlètes sont plus forts aujourd'hui qu'il y a 10 ou 20 ans ?

Nullement, à mon avis. Ces progrès indiscutables accomplis tiennent à plusieurs causes :

Il y a tout d'abord — et cela remonte déjà à plusieurs années — l'adoption pour les

championnats des barres à disques, qui permettent des performances très supérieures à celles réalisées avec les barres à sphères.

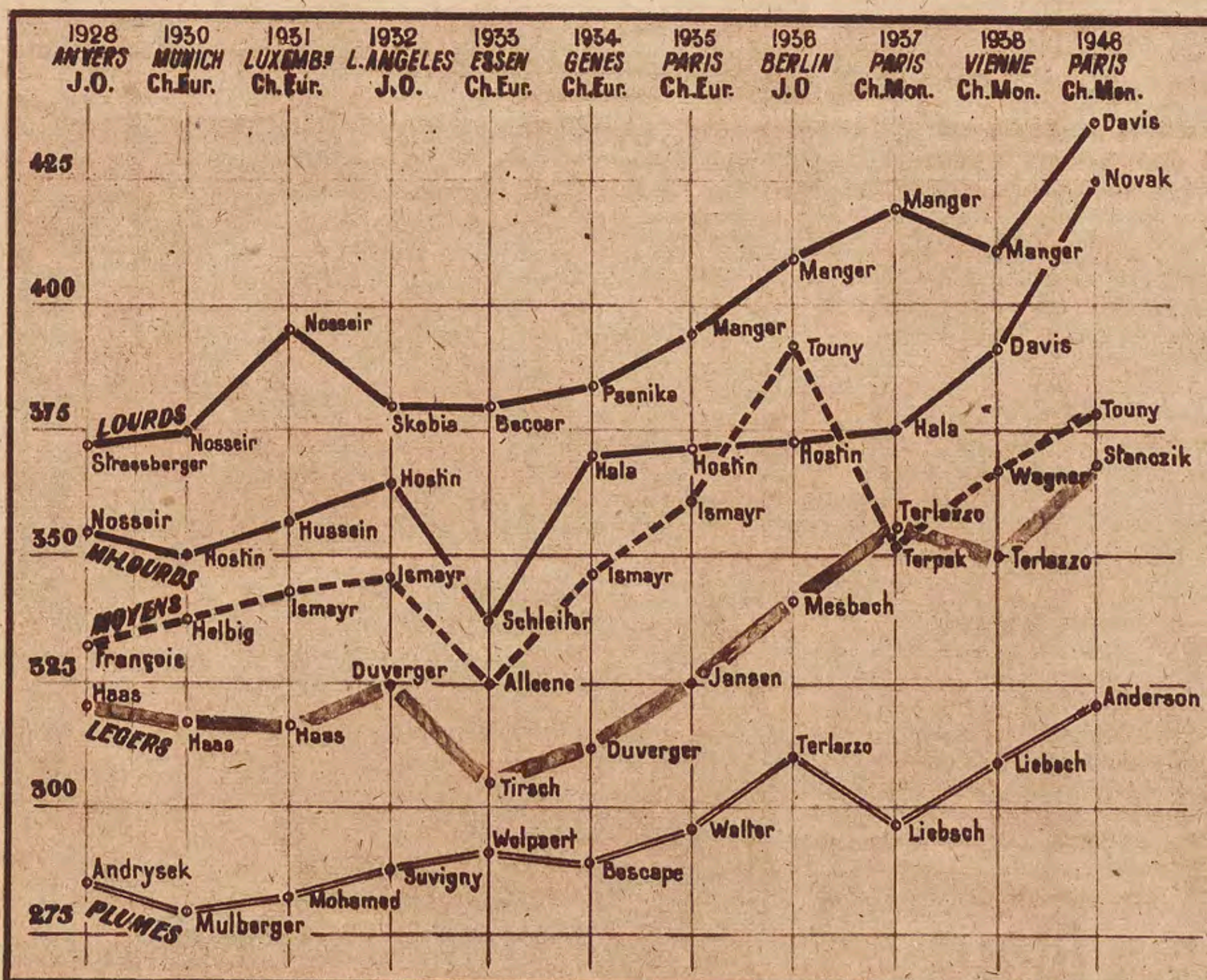
Il y a la sélection des athlètes, qui s'opère aujourd'hui d'une manière beaucoup plus « fouillée » qu'autrefois et qui permet de trouver, dans chaque pays, les individus les mieux doués dans les campagnes les plus reculées ; en Russie tout particulièrement.

Il y a surtout la technique, la science des mouvements, qui s'est perfectionnée d'année en année.

Ainsi, si l'on essayait de comparer un Apollon d'il y a 40 ans à un Rigoulot ou à un Davis d'aujourd'hui, toute « ligne » serait impossible.

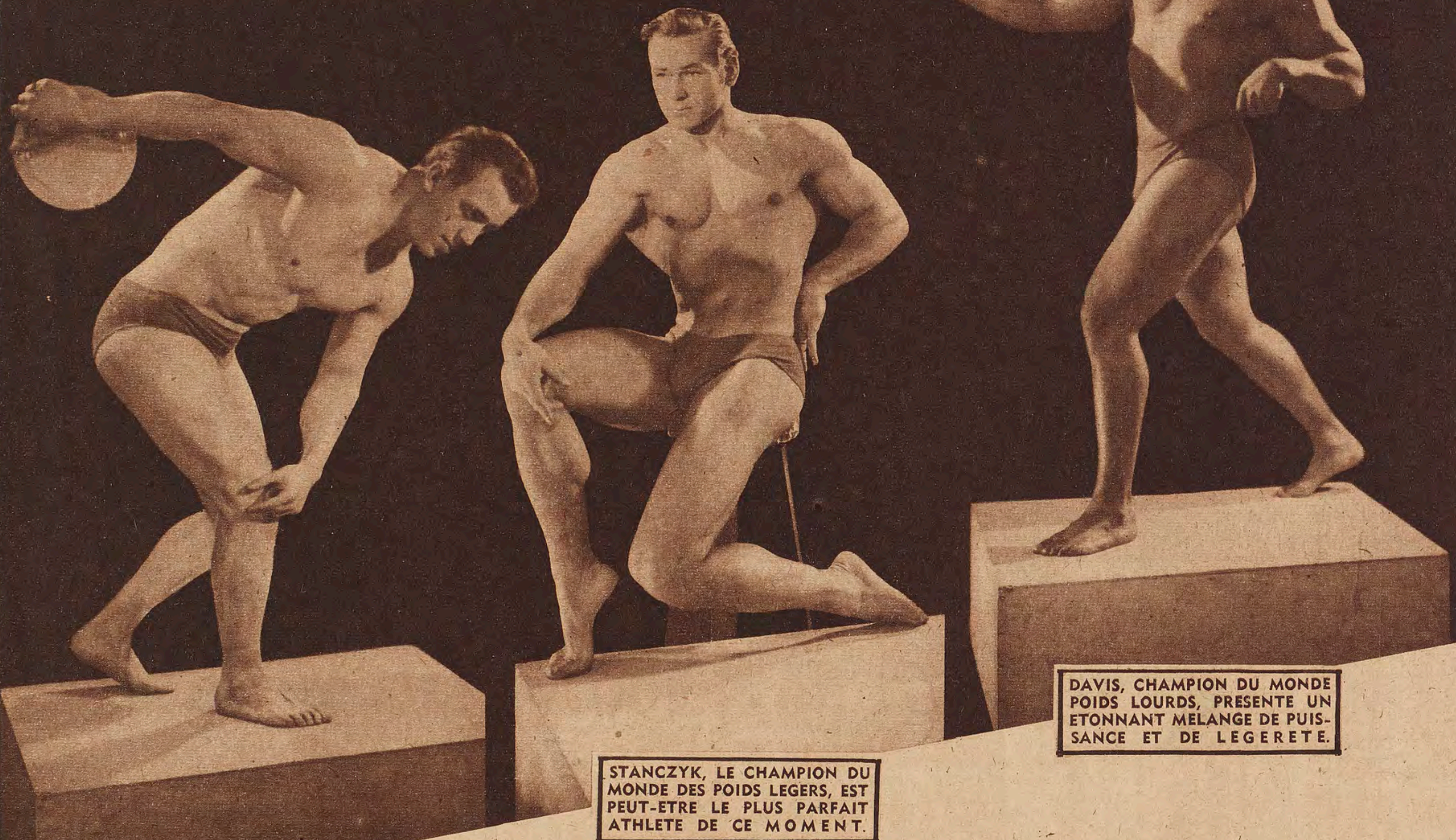
Comparaisons impossibles

Apollon qui arrachait tous les jours, sans effort, d'une main, sur la scène d'un music-hall, quatre poids de 20 kgs, un doigt passé dans chaque anneau, et ce, tout debout, sans même fléchir les jambes, était-il moins fort qu'un athlète moderne qui se fend ou s'accroupit au cours du mouvement et vient



S U D'AMÉRIQUE, VÉRITABLES STATUES MODERNES ONT TÉ PLASTIQUE SUR LA FORCE MASSIVE

Ces cinq athlètes des U.S.A., lauréats des Championnats du monde, modèles de perfection physique, en panne près d'un mois à Paris, mais repartis dimanche en avion, ont bien voulu poser pour « But » dans des attitudes de statues antiques.



DAVIS, CHAMPION DU MONDE POIDS LOURDS, PRÉSENTE UN ÉTONNANT MÉLANGE DE PUISSANCE ET DE LÉGERETÉ.

STANCZYK, LE CHAMPION DU MONDE DES POIDS LÉGERS, EST PEUT-ÊTRE LE PLUS PARFAIT ATHLÈTE DE CE MOMENT.

LE « DISCOBOLE » FRANK KAY, CHAMPION D'AMÉRIQUE (MIL-LOURDS). UN MERVEILLEUX MODÈLE POUR UN SCULPTEUR.

placer son corps au-dessous de la barre à disques de 100 ou 115 kilos ?

Apollon montait, d'un seul temps, les 80 kgs à environ 2 m. de hauteur. Un « arracheur » scientifique monte la barre, au premier temps, de 1 m. 30 au maximum, et achève le mouvement en se redressant.

Il en est exactement de même pour les épaulés, les arrachés à deux bras et les jetés. Plus les jambes fléchissent ou se fendent, moins la barre a besoin de monter haut.

Il en est donc des poids et haltères comme du saut en hauteur lorsque le saut horizontal est venu remplacer celui exécuté de face, comme de la natation quand le crawl a succédé à la brasse.

Je crois néanmoins qu'il existe aussi un coefficient qui échappe à l'analyse : le coefficient « hasard ».

Je veux dire que les championnats du monde de cette année ont vu, par une coïncidence étrange et imprévisible, cinq champions véritablement exceptionnels participer, dans cinq classes différentes, à un même concours et que l'année 1946 restera, dans les annales de l'haltérophilie, l'année des records du monde.



MODERNES SAMSON ET DALILA

A Montpellier, Ferrari, moderne Dalila, a tenu son vainqueur qui n'était pas Samson, mais le champion du monde Kay, sous la menace de ses ciseaux. Kay n'a pourtant pas perdu sa force...



L'AMATEUR AU SECOURS DU PROFESSIONNEL

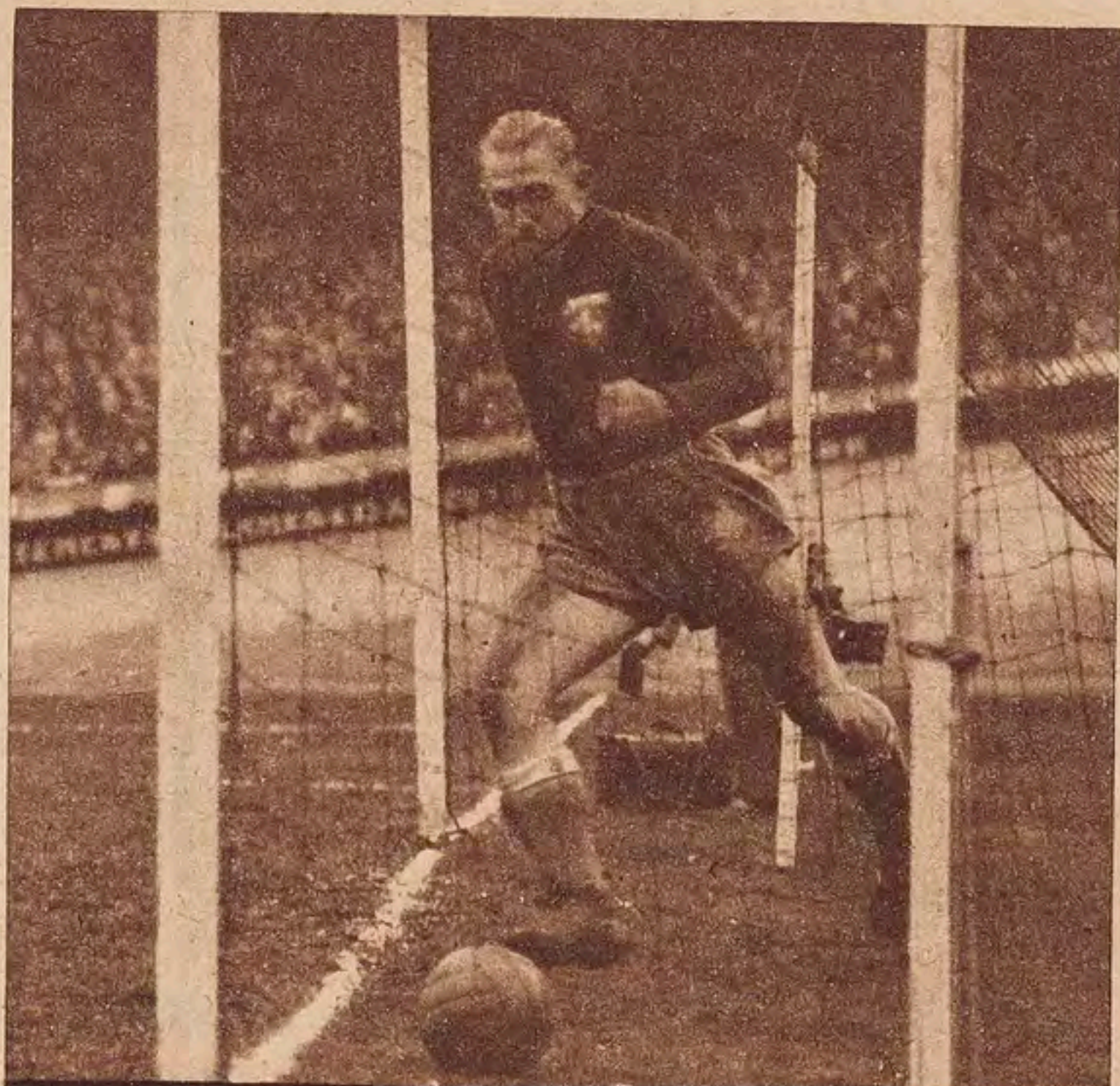
Le champion du monde poids lourd Davis est venu donner un coup de main sur la place publique au vétéran Yves le Buplanger. Et l'amateur a fait la quête pour le vieux professionnel.

LES DOGUES LILLOIS NE SAVENT PLUS MORDRE

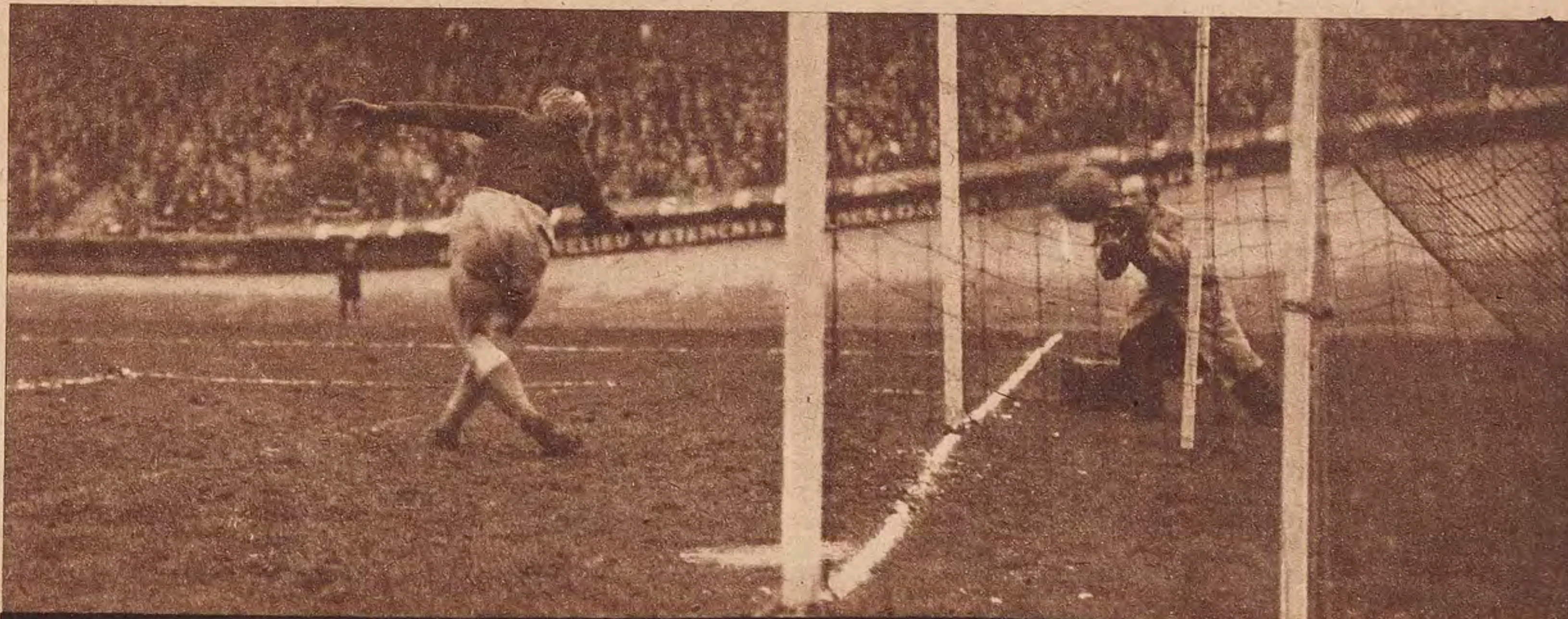


MADANI (à droite) ET CARRE (à gauche) AVAIENT ENTAME UN MATCH DE BOXE. CE NE FUT PAS DU GOUT DE L'ARBITRE, QUI LES EXPULSA AUSSITOT DU TERRAIN.

PARC DES PRINCES. RED STAR-LILLE (5-1). — SUR UN MAUVAIS DEGAGEMENT DE MINDONNET, CAMPIGLIA BONDIT, ET CROSLAND, PRIS A CONTRE-PIED, SEMBLE EN MAUVAISE POSTURE... MAIS L'AVANT CENTRE LILLOIS SHOOTERA AU-DESSUS. (DE GAUCHE A DROITE : BARATTE, PROUST, CAMPIGLIA, MINDONNET, CROSLAND).



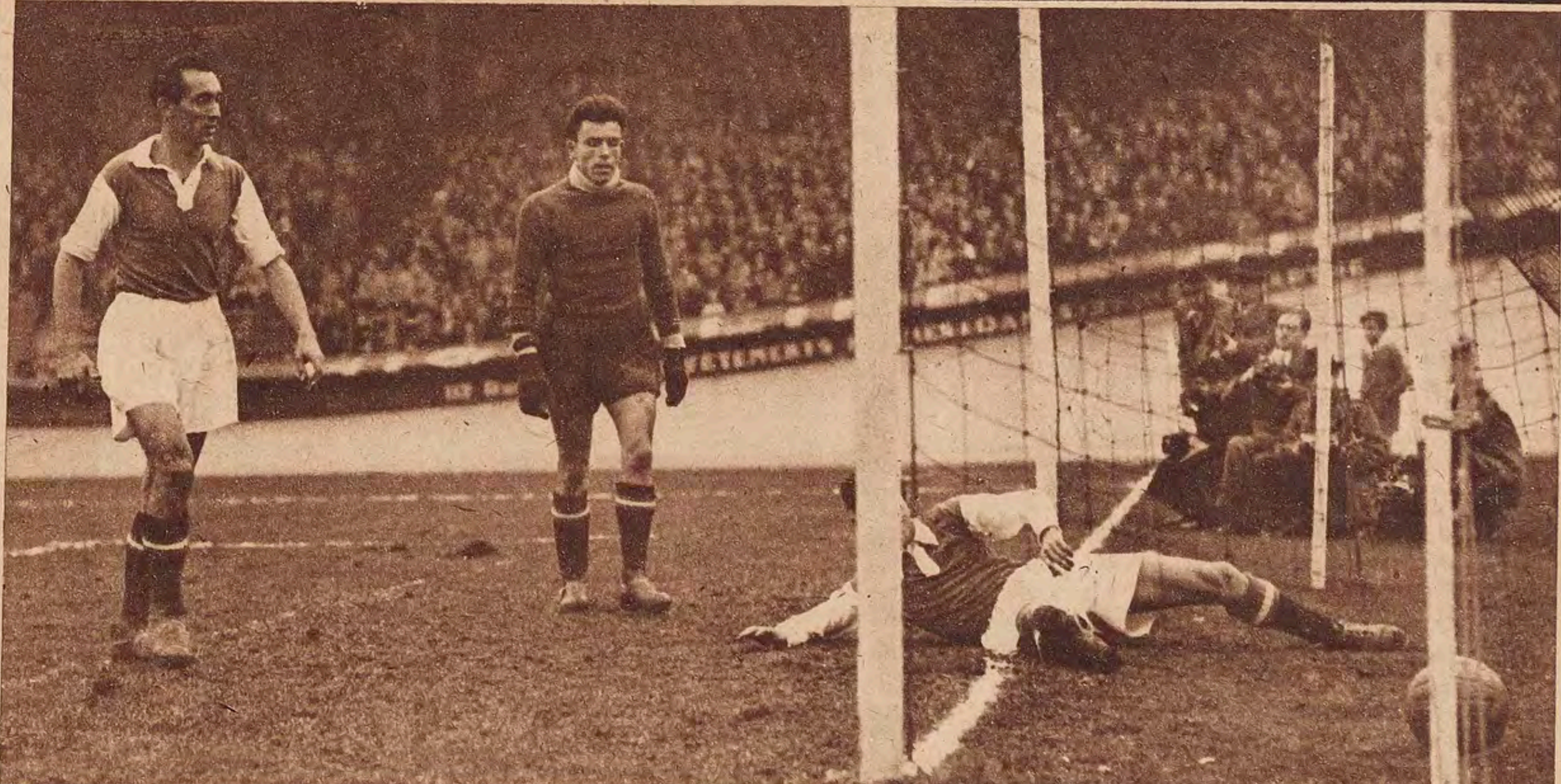
POUR LA TROISIEME FOIS, LA BALLE A VIOLE LES BUTS DE WITTOWSKI. LE GARDIEN LILLOIS RECUPERE LE BALLON, SEMBLANT BIEN DETERMINE A NE PLUS SE RETROUVER DANS CETTE POSTURE...



LE TROISIEME BUT DU RED STAR : LOZIA EST DESCENDU TOUT SEUL ET A SHOOTÉ SEC ET WITOWSKI, PRIS A CONTRE-PIED, N'A PU ARRETER. EN TOUT CAS... SI LE BALLON N'EST PAS DANS L'OBJECTIF DU PHOTOGRAPHE !



LOZIA, L'AVANT CENTRE AUDONIEN, EST PARVENU A FEINTER GRIMONPONT, LE DEMI CENTRE LILLOIS



LE BUT DE LILLE : LECHANTRE A FAIT GLISSER LA BALLE DANS LES BUTS, MALGRE PROUST QUI A PLONGE POUR TENTER DE DEVIER LA BALLE. CROSLAND, REVIENT ET AFFICHE UNE MINE NAVREE AINSI QUE BERSOULLE.

A 17 ANS, LA FEMME LA PLUS VITE DE FRANCE SURVEILLE 200 ÉLÈVES

CLAIRE BRESOLES, TOURNANT LE DOS A CARCASSONNE, FAIT UNE HALTE, AU COTE DE M. COMBES à droite), DELEGUE DU COMMISSARIAT AUX SPORTS.



Le départ de la « Première foulée », qui a réuni deux cents jeunes filles, vient d'être donné. Claire Bresoles surveille attentivement le style de ses élèves.



CLAIRE BRESOLES, QUI PREPARE LE BACHOT, A POUR DISTRACTION LE PIANO. LA VOICI CHEZ ELLE JOUANT DU DEBUSSY DEVANT « PAPA » ET « MAMAN », QUI LA COUVENT DU REGARD.



NON, LES ELEVES DE CLAIRE BRESOLES NE DANSENT PAS ; ELLES PIETINENT POUR SE RECHAUFFER EN ATTENDANT LE DEPART DE LA « PREMIERE FOULEE ».



Claire tient le drapeau, elle indique aux plus jeunes le tracé de la première boucle. Malgré son jeune âge elle est un moniteur très écouté, plein de compétence et d'autorité.



La deuxième épreuve se court, Claire Bresoles (à côté du 87) est, cette fois, spectatrice de l'autre côté de la barrière, entourée des plus jolies Carcassonnaises, ses jeunes élèves.

ALEXANDER SZEGEDY, HONGROIS DE MONACO L'ALEXANDRE JANY DE LA PAILLON

NOUS avons maintenant deux vedettes nautiques prénommées Alex, mais si Jany est toulousain d'origine, Alexander Szegedy est hongrois et n'était cet été que monégasque d'occasion, comme il sera parisien d'occasion cet hiver.

Une nouvelle vedette ? Non pas ; Szegedy a été pendant plusieurs années champion de Hongrie de brasse avec des temps : 2'45" et 1'11" en bassin de 50 m. eau douce qui laissent rêver.

Son entraîneur, l'ancien joueur de

water-polo de l'équipe hongroise, Joseph Hauzmann, en a fait un aussi bon nageur d'orthodoxe que de papillon, et c'est ce qui fait sa supériorité.

Ses meilleurs temps : 2'42" aux 200 m. et 1'10" au 100 m. à Monaco.

Son but : le record d'Europe du 100 m. brasse que détient Nakache en 1'8" 6/10.

J.-B. GROSBORNE.



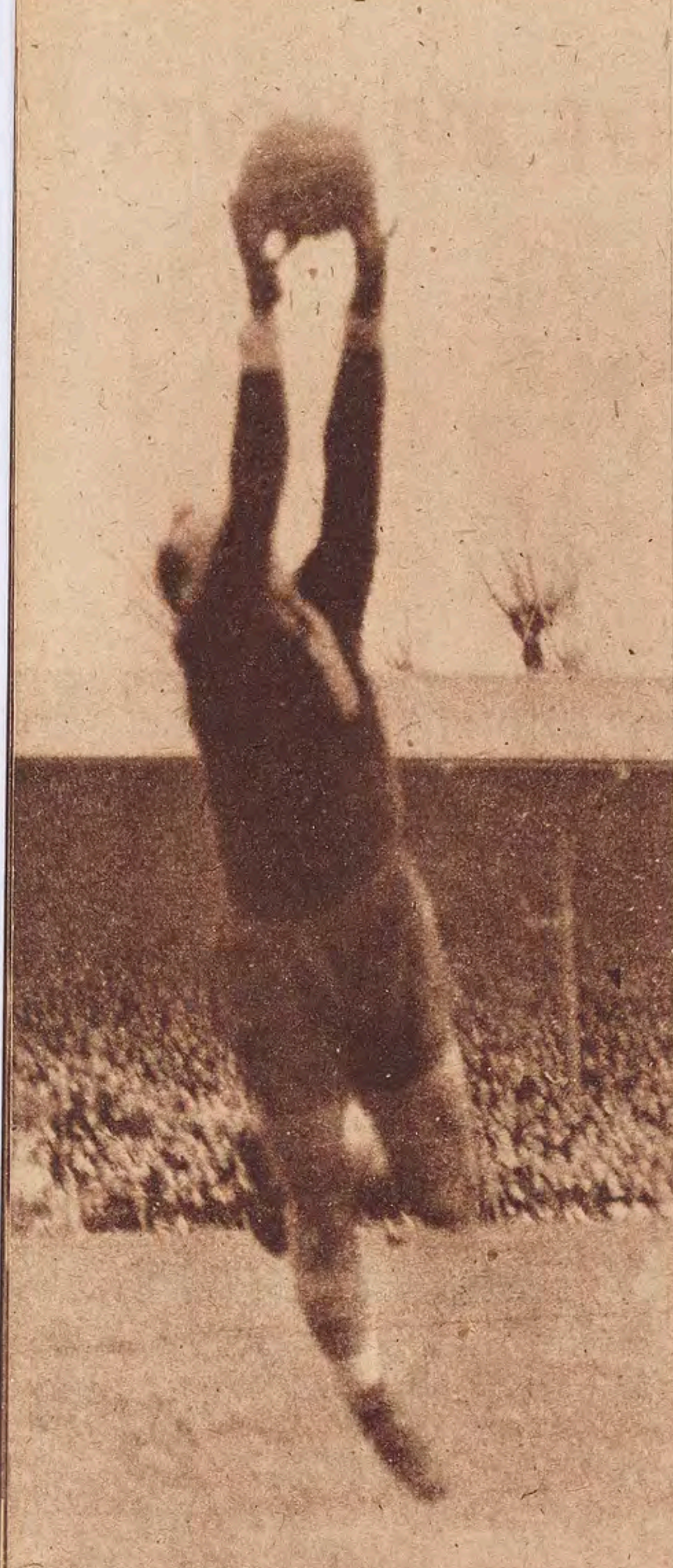
Alexander se venge des lenteurs de l'interview sur notre collaborateur J.-B. Grosborne, mais c'est Roger Le Morvan qui ploie sous la douche glacée.



Hauzmann dévoile-t-il un de ses secrets d'entraînement ou est-ce un mouvement d'assouplissement du cou ? De g. à d. : Le Morvan, Hauzmann, Szegedy, Breton, Grosborne



Doué d'une souplesse extraordinaire des épaules, qui lui a permis d'être plusieurs fois champion de Hongrie, Szegedy ne fait pas mentir l'appellation du style « papillon ».



ROUEN : Strasbourg-Rouen (3-1). — Dambach, le portier rouennais, n'a pas trop de toute son allonge (taille 1 m. 83) pour arrêter du bout des doigts une balle haute



ROUEN. Ci-dessus, le portier Lagenmuller stoppe, d'un beau mouvement, un shot de Lefèvre. De gauche à droite : Matéo, Lefèvre, Matussière, l'arbitre, M. Tréhou, Dangléant, Pascual.



ROUBAIX : C.O.R.T.-GIRONDINS (4-1). — furent ensuite dominés et... battus. De g.

ROUBAIX ET STRASBOURG ONT FRA LILLE ET REIMS SONT TOMBÉS — CANNES

● Des quatre clubs de tête de première division, Roubaix, Strasbourg, Reims et Lille, les deux derniers ont touché les épaules dimanche. Le premier devant Metz, qui a remporté sa première victoire à l'extérieur ; le second, qui l'eût cru ? en face du Red Star, qui, pour la première fois de la saison, a marqué cinq buts au cours d'un match.

● Reims a des excuses à faire valoir. Sinibaldi lui faisait défaut et Ranzoni, son meilleur avant, fut pratiquement invalide après un quart d'heure de jeu. Mais Lille ne peut invoquer que l'indisponibilité de son demi-centre Prevost, blessé il y a plusieurs semaines. A quoi le Red Star répondra qu'il lui manquait Pons et Renko, blessés.

L'équipe lilloise a, une fois encore, manqué d'efficacité ; cela devient une habitude.

Tout n'est pas perdu pour elle en ce qui concerne le titre. Mais Roubaix a augmenté son avance et Strasbourg est passé devant Reims !

● En effet, Roubaix, en une mi-temps (la seconde), a réglé le sort des Girondins et Strasbourg a réussi à annihiler le hors-jeu systématique de Rouen.

La façon dont l'équipe alsacienne a débordé le onze rouennais en deuxième mi-temps a impressionné le public des Bruyères.

Et dimanche soir la cote en faveur des Strasbourgeois a sérieusement remonté.

● Mais avec celui de Red Star-Lille, le résultat le plus marquant de la journée n'est-il pas celui de Cannes où l'équipe de l'A.S.C. a vaincu le onze du Stade Fran-

çais grâce à un courage exemplaire et un cran exceptionnel ? Sur dix matches joués chez elle, la formation cannoise en a gagné neuf et fait un match nul (avec Strasbourg).

Cannes est aujourd'hui cinquième du classement, à deux points seulement de Lille, et très loin devant toutes les autres équipes du Midi, dont la plus proche de l'A.S.C. est Montpellier, au quinzième rang.

● Nancy n'a pas réussi, au cours de son déplacement à Cannes (il y a huit jours) et à Montpellier (avant-hier), à ramener un seul point. Aussi perd-il quatre places. Par contre, Montpellier doit se féliciter d'avoir acquis l'avant-centre douaisien Sboralsky, qui marqua hier trois buts contre Nancy. Cet exploit va-t-il attirer l'attention des clubs de division I sur les avants-centre de division II ? Possible !



REIMS: METZ-REIMS (1-0). L'ailier rémois Bini joua un match moyen sans plus, mais il déborda parfois l'arrière messin Battiston qui n'hésitait pas pour l'arrêter à employer « les grands moyens ».



REIMS. — Lorenzini, demi aile de Metz, était trop dynamique pour Batteux, qui saute derrière lui, mais avec moins de conviction. Lorenzini fournit une partie honnête et fut l'un des artisans de la victoire. A droite: Petitfils et Bini.



LENS : LENS-TOULOUSE — joueurs étaient constamment du pied. De gauche à droi



SAINT-OUEN : C.A. PARIS — « sur les boulets » et, sur dégager. de g. à dr. : Toris



1). — Ayant atteint le repos avec l'avantage à la marque (1-0), les Girondins. De gauche à droite : Grava, Ganiga, Fortunel, Kretzchmar, de dos Swiatek.



ROUBAIX. — Arnaudeau a sauté pour tâcher d'attraper une balle haute mais il l'a manquée et Grava a pu la réceptionner. De gauche à droite on voit : M' Barek, Arnaudeau, Grava, Monboucher, Swiatek.

RANCHI LES OBSTACLES NES INVINCIBLE CHEZ LUI

● Le Havre a réalisé un 5 à 1 contre Sète qui lui permet de remonter au niveau de Toulouse avec qui il partage la... dernière place.

Mais on aurait tort de s'attarder sur le succès des Havrais, tout méritoire qu'il soit, acquis sur une équipe réduite à huit joueurs par suite de blessures. Quant à Toulouse, sa position est de plus en plus périlleuse.

● On attendait du Racing C. Paris, après son succès sur Arsenal, une victoire sur Reims. Mais le cran des joueurs bretons a plus gêné les « ciel et blanc » que la technique éprouvée des Britanniques.

Il faut dire aussi que la défense du R.C.P. fut assez faible, samedi, au Parc des Princes.

● Nous renonçons à continuer à croire que

Marseille vaut mieux que son classement. Dimanche encore son équipe joua une partie d'une insignifiante médiocrité devant Saint-Etienne, qui s'octroya les deux points du match uniquement en forçant l'allure du jeu au moment qui lui convenait.

● Lyon n'a pas joué avant-hier et Sochaux, vainqueur d'Angoulême, en a profité pour passer premier en deuxième division. Et comme Besançon a battu Toulon, le club franc-comtois est au même niveau que le L.O.U.

Les trois clubs ont joué le même nombre de matches (13) et peuvent s'attendre à voir apparaître Angers, qui compte quatre points de moins que Besançon et Lyon, mais avec un match de plus à jouer.

Lucien GAMBLIN.



PARC DES PRINCES : RENNES-R. C. PARIS (3-2). — Vantsinjean* (à droite) a manqué le ballon que Jo Robsjtenek, poursuivi par l'arrière parisien Pillette, conduit dans les filets.



USE (3-1). — Sur le sol gras du stade lensois, les mmment déséquilibrés, mais la tête venait au secours droite : Camarrata, Delgado, Stanis, Enée, Boury.



LENS. — Le souple et agile Vignal, gardien de but de Toulouse, a dégagé au poing quoique gêné par un... partenaire. De gauche à droite : Keller, Ourdouillié, Benézecq, Marreck (de dos), Stanis, Azza.



PARIS-ANTIBES (4-1). — La défense antiboise est sur une attaque des capistes, Cornavali peine pour Toris, Rayon, Véronèse, Ehret, Cornavali, Flammeng.



Comme autrefois... Simonyi arrive au stade de Saint-Ouen en compagnie de ses ex-coéquipiers. De gauche à droite on reconnaît Mindonnet, Dondua, Simonyi, Scolary, Moulet, Nuevo, Planquès, Lozia.



PARC DES PRINCES. — Cette fois, Vantsinjean, malgré le coup de tête de l'ailier rennais Combat, prend possession du ballon. A droite : l'arrière Thuane (R. C. P.).

CE QU'ILS PENSENT DE LEURS ADVERSAIRES...

par
Gaston BÉNAC

J'AIME me pencher sur les pensées vraies exprimées par les athlètes, celles qui ne sont pas faites pour... mettons l'exportation... Que pensent-ils, dans l'intimité, de leurs adversaires les plus directs? Ont-ils tendance à les diminuer ou, au contraire, à les monter en épingle?

Une règle générale découle de bien des confidences: l'adversaire qu'on a battu est un champion, un grand champion; par contre, le rival qui vous obligea à vous incliner est un veinard et sa victoire est un accident...

Médina et Peter Kane devant Patterson

Je pensais à cette règle en faisant bavarder devant moi Theo Médina et Peter Kane, appelés à devenir de prochains adversaires.

— Patterson a eu beaucoup de chance contre moi, car je m'étais affaibli pour faire le poids, disait le forgeron gallois, mais je le déteste, je le battrai rapidement la prochaine fois. Il ne frappe pas, en effet, et j'étais sûr que Médina, que j'admire beaucoup, le mettrait k.o.

Médina, le vainqueur de Glasgow, répliquait par contre:

— Mais si, je vous assure, Patterson frappe et frappe très fort. C'est un puncheur terrible...

Ainsi le vainqueur exaltait son adversaire vaincu et l'homme terrassé un jour essayait de diminuer son rival heureux.

J'ai rencontré peu de boxeurs qui diminuent les hommes qui les ont battus:

— Marcel frappe fort et use, proclament les adversaires de Cerdan.

Très peu, aucun même, ne songe à le diminuer.

Un panier de crabes

Mais lorsque ces mêmes rivaux discutent de leurs mérites, on est loin de retrouver la même unanimité. Et parmi les protestataires les plus énergiques se trouve Assane Diouf:

— Je ne crains aucun poids moyen, Cerdan excepté, nous dit-il. Et pourtant on me laisse à l'écart. J'ai battu Charron, vous avez vu ce que j'ai fait devant Dauthuille à

Béziers, et on m'oublie. Et pourtant je peux en remonter à beaucoup, à tous...

Et, interprétant sa pensée, son professeur, Jean Bretonnel entreprend la critique des autres poids moyens, aucun n'échappant à la vivisection morale qu'il pratique en chirurgien habile.

Les poids moyens, un panier de crabes sur l'anse duquel Marcel Cerdan fait de l'acrobatie.

Le temple de l'adoration

Passons rapidement en revue les autres sports.

Dans le domaine du sprint cycliste tout n'est que miel et douceur...

— Il est très fort!

C'est l'opinion du sprinter battu qui n'a aucun intérêt à diminuer son rival heureux, car il le battrait peut-être la prochaine fois.

— Le sprint, c'est le sanctuaire de l'adoration perpétuelle, disait ces jours derniers le truand Fernand Trignol, en faisant suivre sa remarque d'un mot que la décence m'empêche de reproduire.

Il n'en est pas de même en demi-fond où chacun des battus évoque ou une blessure à la selle ou un voyage prolongé à l'extérieur, le rival ne virant pas à la corde. Là on a tendance à diminuer le vainqueur.

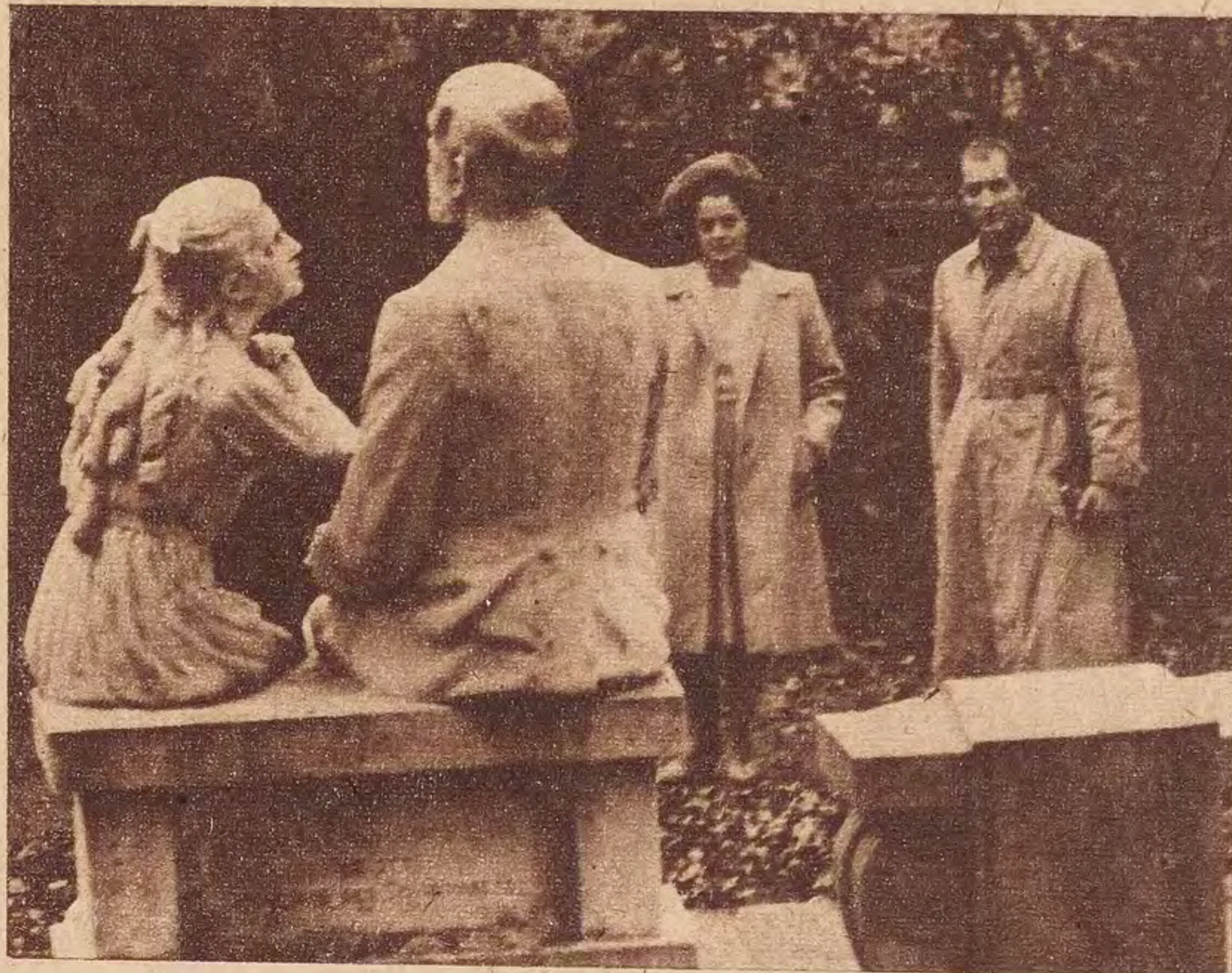
Comme en cyclisme sur route où l'excuse de la crevaisson, de l'incident technique — comme à la radio — couvre toutes les défaillances...

Ici on est sceptique

Les footballeurs pas plus que les rugbymen ne reconnaissent, à quelques exceptions près, la valeur de leurs rivaux. Par contre, comme dans tous les sports d'équipe, c'est tel ou tel joueur qui est responsable. C'est lui qui « porte le chapeau », si ce n'est pas l'arbitre, quand on n'invoque pas la malchance.

Je ne connais pas plus de dix joueurs de football et autant de rugbymen qui échappent à la critique de leurs camarades de club ou adversaires. Le joueur n'est-il pas, en effet, le plus sévère censeur de ses coéquipiers ou de ses rivaux?

Problèmes humains. Celui qui, par comparaison, peut vous grandir est un ange, celui qui vous diminue un diabolin de carrefour!

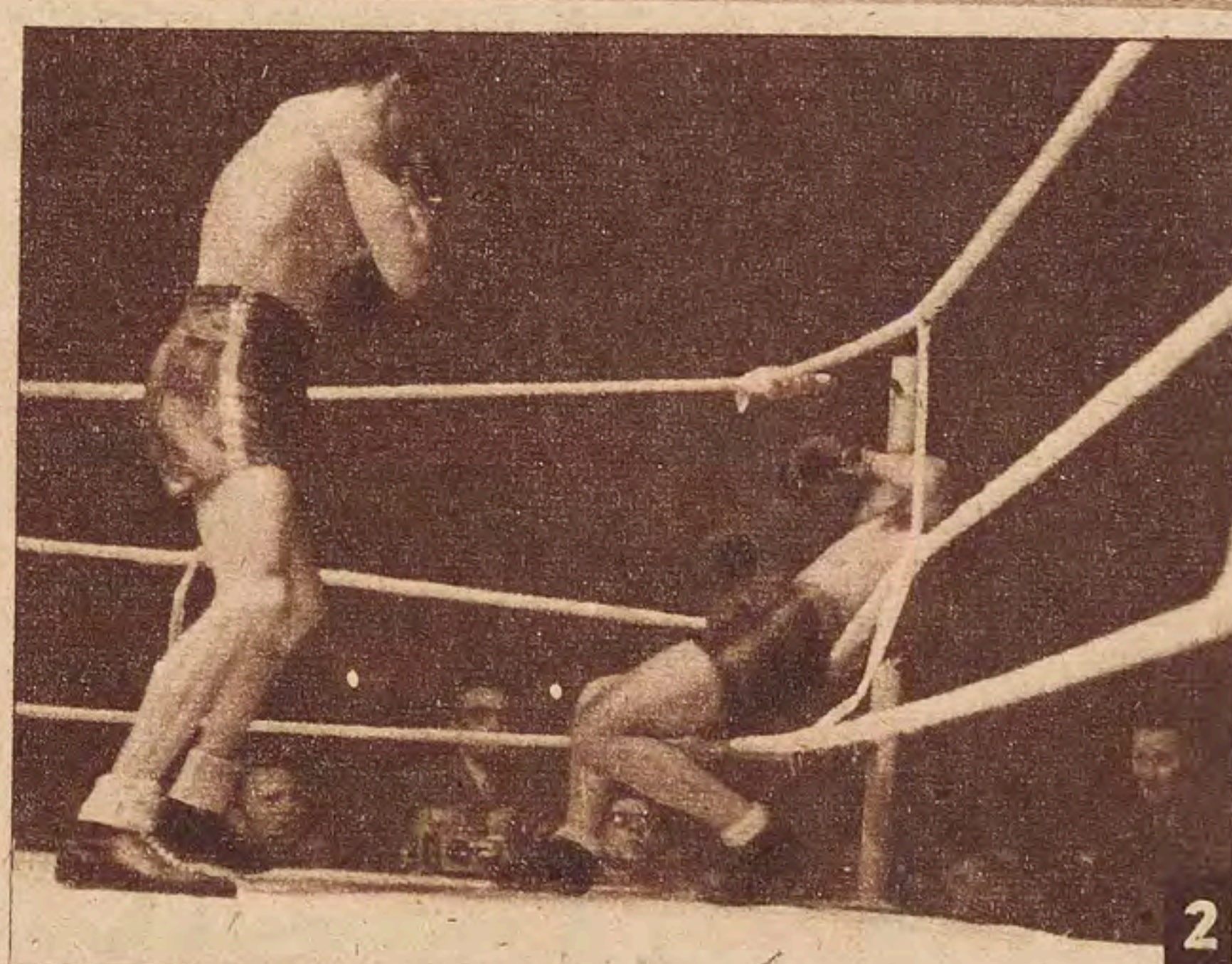
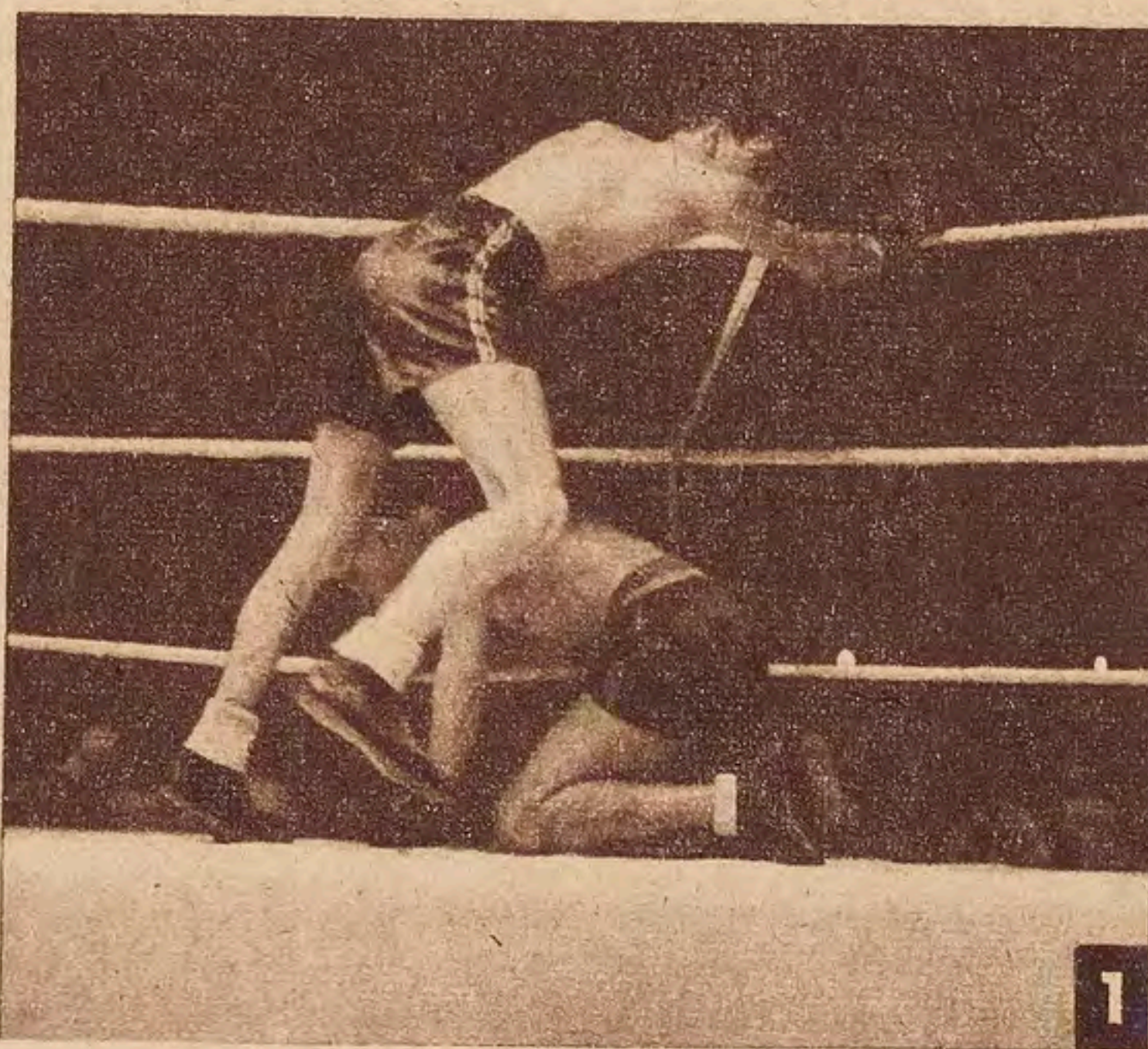


POUR GAGNER LE TOUR DE FRANCE 1947 LE PÈLERIN BARTALI EST VENU PRIER A LISIEUX

Gino Bartali, toujours mystique, a tenu à faire un second pèlerinage à Lisieux. En haut, il contemple le monument représentant sainte Thérèse suppliant son père de la laisser entrer dans les ordres. En bas, il visite, avec sa femme, le calvaire, derrière la Basilique.



Dès le premier tour du prix Marlin, Jodet, que l'on voit encouragé par l'ex-champion Vaast, s'était détaché... mais, accidenté, il devait laisser la victoire à Boncorps, très maître de lui sur un parcours difficile, et qui ne fut jamais inquiété



RAY FAMECHON SE "RÉVEILLE" AU 11^{ème}... ET ORSINI S'ENDORT!

1 Ray Famechon vient de placer son crochet droit. Orsini (à terre) entrave les jambes du champion de France qui perd l'équilibre et doit s'accrocher aux cordes.

2 A la réception d'une série à la face, Orsini tombe sur les cordes et basculera de l'autre côté du ring.

3 Mougin vient de jeter l'éponge! Orsini groggy reçoit des soins de ses managers et reprend connaissance!



MAIGRE FRICASSÉE DE "JEUNES COQS" A BRIVE



A BRIVE. — Les « jeunes coqs » lisent tous la rubrique sportive de « Paris-press ». D'autant qu'elle annonçait leur France-Reste. Voici, assis, de gauche à droite : Petit (Brive), Gili (U.S.A. Perpignan), Cantel (Riom-des-Landes), Robert (Stade Toulousain) et, debout, de gauche à droite : Marsaleix, de la commission des jeunes, Malabre (Limoges), Gris (Mâcon), Pagoaga (Saint-Jean-de-Luz), Vaslin (Tarbes).



Avant le match et le déjeuner, les « jeunes coqs » ont visité Brive. Ce groupe d'espoirs à la mine bien éveillée se laisse gentiment interviewer par notre collaborateur briviste R. Gay.



L'effectif de la sélection France-Reste des juniors a posé pour le photographe de BUT. Au centre (avec le chapeau), le général de corps d'armée Duché, vice-président de la F.F.R., et M. Lerou, sélectionneur de la F.F.R.

BRIVE (De notre envoyé spécial.)
TRISTE temps, triste jeu, voilà en somme l'impression sous laquelle se retirèrent les spectateurs qui venaient d'assister au match de sélection des juniors de France.

Le fait est que, sous un ciel d'abord brumeux et qui finit par se répandre en un crachin fort désagréable, les espoirs du rugby français ne firent pas précisément brillante figure sur le terrain briviste où ils étaient conviés à faire valoir leurs talents. Aussi peut-on dès maintenant dire en toute certitude que notre équipe de France juniors ne vaudra pas, cette saison, celle qui nous représenta si bien en avril dernier au Parc des Princes contre le Pays de Galles.

Jeu d'avants mal construit, liaisons avec les trois-quarts inexistantes, voilà en gros ce que démontra l'équipe dite de France dans la partie qu'elle joua contre le Reste, après qu'une seule

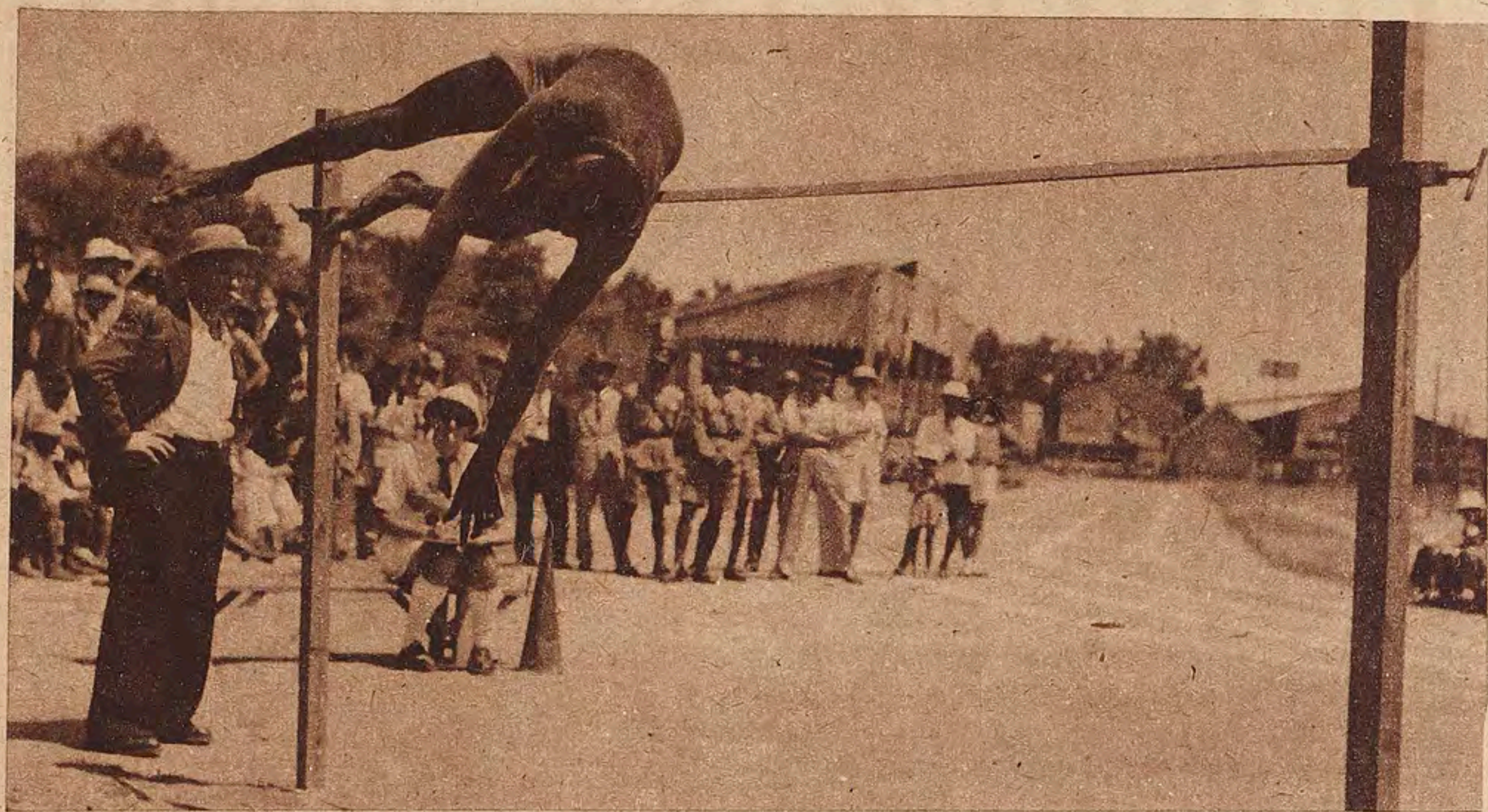
mi-temps ait mis à l'épreuve une équipe composée de remplaçants contre le « quinze » du Reste.

Cependant, un reproche peut être adressé aux sélectionneurs. Il fut, en effet, évident que si la ligne de trois-quarts de l'équipe de France n'eut aucune occasion d'attaquer pendant la partie d'une façon normale, la faute en était à l'insuffisance totale de leur demi de mêlée, Cantel, et au fait que leur demi d'ouverture, Marie, blessé, ne pouvait donner la mesure de ses moyens.

Le remplacement de l'un et de l'autre s'imposait, le premier par le Bergeracois Lavaud, qui avait fait excellente figure précédemment, le second par Relexan qui, sans être une étoile, aurait certainement mieux fait que l'éclaté Marie.

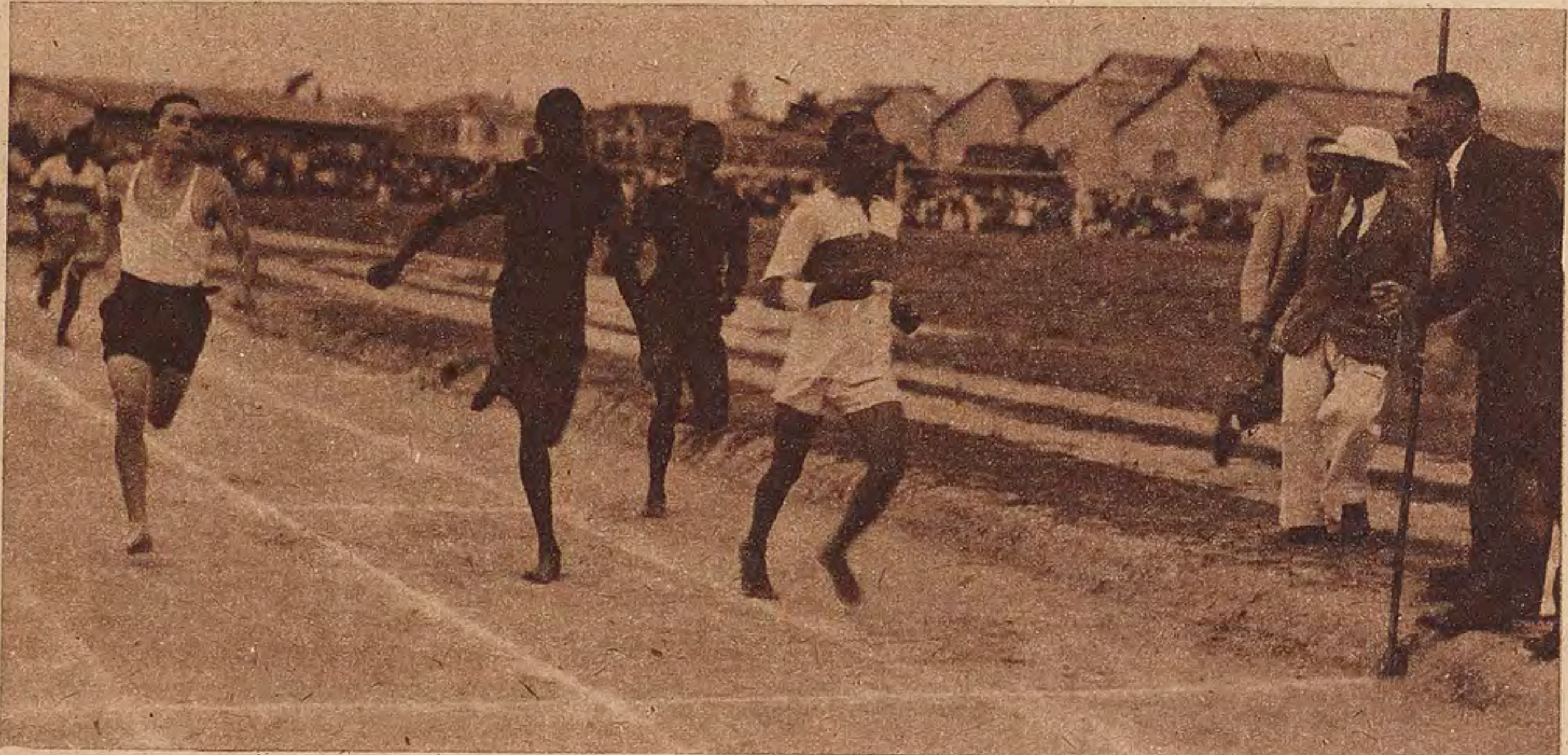
Bref, on fut loin de voir à Brive ce qui avait donné tant de satisfaction l'année dernière à Limoges.

Charles GONDOUIN.



Les officiels suivent attentivement les épreuves du saut en hauteur. Le champion malgache franchit 1 m. 60, mais dans un style peu orthodoxe. Le problème de l'équipement se pose avec acuité.

LE SPORT PIEDS NUS A MADAGASCAR



Voici l'arrivée de la finale du 800 mètres des championnats de Madagascar. Les concurrents finissent dans un mouchoir dans un temps médiocre et démontrent qu'un blanc vaut moins que trois noirs.



Sur le stade de Tana-Antenmen, à Madagascar, vient de se disputer la finale du championnat au cours de laquelle Diégo-Suarez battit Fianarantsoa 4 à 2. A remarquer que le joueur placé au centre a retiré ses chaussures après la mi-temps. Ça ne l'empêcha pas de marquer deux buts.



A TARDES. — Le C.A.S.G., en championnat, a fait les frais d'un long voyage au pays bigourdan. Il fut battu par le vieux Stado en voie de redressement. Ci-dessus une attaque des trois-quarts parisiens. L'ailier va démarrer et réussira à marquer.

TOULOUSE, LOURDES ET AGEN

SONT LES "PLUS GRANDS" DU CHAMPIONNAT

Par Géo VILLETAN

L'ECLAIRCIE vient d'intervenir dans le ciel des « grands » du championnat de France de rugby où l'on peut déjà lancer quelques pronostics quant aux qualifications prochaines.

Certains se reposent tranquillement sur leurs lauriers après deux tours consommés. Ils n'ont, en effet, que des victoires. D'autres prennent la règle à calcul et tirent des plans :

A raison de trois qualifiés par poule, voyons quelles sont les chances des ténors appelés à pousser le contre-ut dimanche prochain.

POULE 1. — Pau a battu Tyrosse et Montélimar. Une victoire sur l'Aviron Bayonnais et la première place lui appartiendra. L'Aviron battu par Tyrosse mais vainqueur de Montélimar devra, s'il succombe devant Pau, nourrir l'espoir que Montélimar l'emporte sur Tyrosse. Ce dernier victorieux au contraire, enlèverait soit la deuxième, soit la troisième place.



PARIS : PUC-BORDEAUX (6-3). — Duel d'avants, Ballini tente de s'échapper, épaulé, à gauche, par Adami, masqué par Hénin, à droite par Donnet. Finalement, les pucistes parvinrent à prendre un léger avantage grâce à leur vitesse supérieure.



Ce qu'il ne faut pas faire en rugby. Belle démonstration du « mur » par les avants du S.B.U.C. qui ne pratiquèrent jamais un jeu clair au cours de la partie



L'ailier puciste, Placé, s'est fait stopper, alors que Duthen, à droite, attend la passe.



Plus que jamais Adami domine le lot à la touche. De dos Cazeaux (n° 1) et Philippe (n° 3)



STADE MONTOIS-METRO (20-3). — L'effort de Nespouloux, arrière du Métro.

POULE 2. — Le Stade Toulousain recevant Gujan-Mestras terminera avec le n° 1. Castres peut battre Soustons chez lui et devenir le n° 2. La troisième place sera débattue entre Soustons et Gujan — héros d'un match nul.

POULE 3. — Deux victoires acquises pour Agen, une troisième envisagée contre Marmande, ce serait le n° 1. Bègles devrait disposer de Romans, chose facile sans les Soro,

mais à défaut du n° 1 — défaite d'Agen à Marmande — une bonne place est certaine pour lui. Romans, avec une victoire, devrait être troisième.

POULE 4. — Si Biarritz glane une troisième victoire sur Cognac, il sera premier et celui-ci second. Vichy ou Grenoble auront à se départager. Le vainqueur sera le troisième larron.

POULE 5. — Perpignan disposant du Stado

Tarbaï finirait bon premier. Battu, le résultat serait inverse. Troisième place au leader de L.O.U.-C.A.S.G. Le L.O.U. sans doute.

POULE 6. — Lourdes ayant battu le Racing et Angoulême sera premier s'il tombe Narbonne. Si Angoulême, pour sa part, dispose du Racing, il sera second et les Parisiens pourraient prior pour l'attribution de la troisième position.

POULE 7. — Le P.U.C. entreprendra, dimanche, un voyage périlleux à Toulon. Les locaux vainqueurs — ce qui est probable — seraient premiers, le P.U.C. second. La troisième place irait au vainqueur de Stade Bordelais-Bourg.

POULE 8. — La plus compliquée de toutes les poules. La défaite inattendue d'Aurillac, tombeur de Montferrand, a tout remis en question. Le classement dépendra donc des prochains matches. Montferrand-Montauban et Vienne-Aurillac.

Il ressort de cette situation que la plus belle équipe du moment, parce que la plus complète, est bien celle du Stade Toulousain, à l'ombre de laquelle évoluent Lourdes, toujours bien armé au rayon « infanterie », et Agen, qui semble devoir rester leur principal rival.

La Section Paloise, par contre, en dépit de ce que l'on attendait d'elle, n'a pas encore retrouvé sa cadence de la fin de dernière saison. Son match prochain contre l'Aviron Bayonnais nous fixera un peu plus utilement.

Si Perpignan, Biarritz et Bègles conservent leur forme annoncée par les matches amicaux, derrière eux des équipes se retrouvent : le Stadoceste Tarbaï, Angoulême, Montferrand, Toulon, alors qu'à l'opposé Narbonne, Aurillac, Castres connaissent une baisse de valeur...



Le Stade Montois, avec une belle équipe, a fait dérailler le Métro. Voici un départ de son demi de mêlée Bonnacaze, que vont soutenir Lisse et G. Beharagaray.

CASTRES AVAIT PRÉSUMÉ DE SA FORCE...



A TOULOUSE. — Castres était décidé à imposer sa loi devant le Stade Toulousain. Ce fut l'inverse qui se produisit. L'avant Fabre, que l'on voit partir avec le ballon, se montra le meilleur joueur sur le terrain. Derrière lui, l'ailier Dutrain. A droite, le Castrais Bardy et l'avant Molveau, qui se prépare à intervenir d'une façon efficace.



La lutte fut serrée entre avants, mais devait tourner à l'avantage des Toulousains. Cidessus, Matheu (à droite) essaie de dégager au pied le ballon que l'ailier Bardy vient de lâcher. Mais, à gauche, Torrens, Noé, Ballent (à terre), Coll sont témoins de la scène. Brauat (n° 9) s'efforce, avec toute sa vigueur, de stopper Matheu.



L'ailier toulousain Lassègue, en forme, devait marquer le plus bel essai du match. Le voici stoppé au cours d'une offensive précédente par le centre castrais Maurice Faure. On remarque, de gauche à droite : Barrau, et Torrens, qui, tous deux, se préparent à intervenir, avec impétuosité, si nécessité s'en fait sentir.



Le rideau est tombé. Castres, dans le drap de la cité, a plié... sa défaite. Matheu (à gauche) quitte le terrain, la tête basse, en compagnie de Maurice Faure, près duquel (à droite) Barrau discute du match. Derrière ce dernier : Jolivet et Fabre. Désespoir des Castrais, mais satisfaction totale des vainqueurs de la « Coupe ».

DEUX COUPS DE PIED SAUVÈRENT BÈGLES



A BORDEAUX. — Devant la rugueuse équipe de Marmande — qui s'y frotte s'y pique — Bègles n'a pas eu la partie belle. Deux coups de pied — un drop et un but — lui assurèrent la victoire. Voici une touche surprise au cours de la lutte entre avants. Alphonse Moga saute si fort et avec une telle impétuosité, que son maillot laisse entrevoir son estomac



Quelle belle touche, mais aussi quel mur ! Le rempart des Béglais est solide autant qu'irrégulier. L'un des Moga a sauté et va cueillir le ballon dont les trois-quarts malhabiles dimanche ne surent, hélas ! pas profiter. Sans Boyer et sans Viaud, Bègles aurait connu le match nul qui l'aurait handicapé... Mais deux coups de botte ont rétabli l'équilibre.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

RÉALITÉS

La rentrée de Deglane a attiré la foule au Palais des Sports. Un peu essoufflé le « patron », évitant les efforts prolongés, a pratiqué les « manchettes » et forcé dans le côté spectaculaire du « combat ». Paoli se frottait justement les mains. La boxe fait recette, on a refusé du monde à Lille-Red Star et les millions encaissés sur les terrains provinciaux chaque dimanche donnent à réfléchir. Belle chambrée aussi au hockey sur glace et l'on peut bien espérer cette semaine que la Coupe Davis, formule marmite norvégienne, attirera la foule pour la rencontre Petra-Drobny au Palais des Sports. Quand le vélodrome joue le dimanche, il fait salle comble.

De quel droit la critique s'exerce-t-elle puisque les recettes sont énormes, le public content en apparence, les bénéfices conséquents malgré les temps difficiles, le ministère des Sports inutile comme à l'habitude et le fisc sérieusement engraisé par des taxes monstrueuses ?

En fait, ça tourne. Sur le plan commercial, il n'y a rien à dire et il faudrait être un vrai mauvais coucheur pour oser affirmer en pleine prospérité que le sport français s'endort sur des lauriers déjà fanés.

En catch on use un personnel qui connaît bien son métier mais dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a un peu trop de bouteille pour qu'on puisse prendre ses performances au sérieux.

En boxe, Cerdan parti, Dauthuille au repos, il reste Medina et Montané, deux vrais boxeurs aux qualités opposées mais réelles ; les autres sont des produits publicitaires fabriqués hâtivement dans les forceries des organisateurs à coup de publicité, quelquefois maladroite.

En tennis, l'expédition américaine Petra-Pellizza nous a dégrisés car, au lendemain de Wimbledon, nous ne touchions plus terre.

En football, le prochain mois international paraît fort éloigné de nos préoccupations consacrées à un championnat fructueux mais épuisant. Nous aurons peut-être un mauvais réveil.

En cyclisme, grâce à un conservatisme de tradition, on prend les mêmes et on recommence. Le demilond se traîne, les routiers sans brio d'une saison sans panache entassent des cachets de pistards et rêvent de victoires prochaines, mais, bien entendu, faciles dans les classiques de 1947.

Nous nous endormons, nous nous réjouissons de résultats ou de succès sans signification parce que réalisés à vase clos.

Lorsque nos athlètes franchissent — trop rarement — les frontières, les choses vont autrement. Notre champion poids lourd Martin — qui doit avoir une vocation de tapissier — prend la mesure des tapis des rings dans toutes les villes d'Europe. Petra ramène de quarante huit Etats américains une jolie col-

lection de vestes deux pièces. Nos boxeurs sont écrasés à Milan et nos cyclistes, lorsqu'ils vont en Italie, jouent les figurants. N'oublions pas, enfin, les débâcles égyptiennes de Jany et les piètres performances des haltérophiles français devant leurs camarades étrangers à l'occasion des récents championnats du monde.

Tout cela est de mauvais augure lorsqu'on envisage l'importance internationale de la prochaine saison en France. Les Six Nations, les championnats du monde cyclistes, les championnats d'Europe de natation à Monte-Carlo vont nous rappeler sévèrement à la réalité. Et nous ne voulons pas parler des Jeux Olympiques de Londres en 1948.

Mais, que voulez-vous, les recettes sont bonnes, les organisateurs se frottent les mains, alors personne ne parle de nos prochaines difficultés. N'est-ce pas mieux comme ça ?

Jean ANTOINE.

LE FAUX CASEY

CELA devient une habitude. Vedettes de la boxe ou de la lutte manquent leur train ou leur avion et arrivent à Paris à la dernière minute.

Mais c'est le catcheur Casey qui, l'autre soir, battit tous les records. Trois heures avant le match dans lequel il mettait son titre mondial en jeu, il n'était pas encore signalé au Bourget. C'est dire dans quel état se trouvait Raoul Paoli avec plus d'un million de location sur les bras.

Enfin, l'avion de Casey, avion duquel, à la toute dernière minute, on dut faire descendre un passager à Croydon, pour caser les 100 kilos de l'Irlandais, atterrissait à 19 heures au Bourget.

Dès 20 heures, Paoli, sur les marches du Palais des Sports, scrutait l'horizon grenoblois. Enfin apparut un gaillard à la haute silhouette et un faciès de catcheur.

— C'est lui, s'écria Paoli.

Il se précipite vers le colosse et lui dit en anglais :

— Heureux de vous accueillir. Vite, vite, allez vous déshabiller. Venez vers les vestiaires...

Le colosse ne répond pas. Mais lorsqu'il se trouve à l'intérieur du Palais, près des vestiaires, il rompt le silence :

— Merci, M. Paoli, je trouverai une place maintenant. Merci de m'avoir accompagné...

C'était un simple resquilleur...

LA "DERNIÈRE" DE BERRETROT

A l'occasion de la réouverture de la patinoire du Palais des Sports les organisateurs du premier gala parisien avaient autorisé le public à patiner après la réunion...

Ce que ne savait pas un spectateur qui, candide, vint au micro demander l'autorisation de se lancer sur la glace... et bien lui en prit de s'adresser à Berretrot...

Ce dernier, qui possède toujours le

sens des affaires, prit un air important et, sortant un papier de sa poche... signa une autorisation imaginaire... qui devait donner entière satisfaction au sportif spectateur qui se confondit en remerciements... et, serrant la main du champion des speakers, devait lui glisser cinquante francs...

— Je crois, nous disait Berretrot, que si j'avais insisté j'aurais pu gagner dix francs de plus si je l'avais envoyé chez « Trois Pattes » lorsqu'il m'a demandé s'il y avait un vestiaire !...

... Car Georges, qui avait espéré en d'autres clients et préparé plusieurs papiers, dut se contenter de cinquante francs pour sa soirée...

LE DÉMON DE LA VITESSE

Le public ignore souvent quels tours de force doit accomplir But pour donner dans un numéro bouclé la nuit du dimanche des photos d'un match éloigné de Paris lorsqu'il n'y a pas de valise bélière. Par exemple, pour amener des clichés de la rencontre Nantes-Cardiff un des recordmen motocyclistes Carnéra dut couvrir les 400 kilomètres la nuit à 92 de moyenne.

Mais vous ne connaissez pas Carnéra. Représentez-vous donc un gaillard, bâti en athlète, de 1 m. 96 pesant 98 kilos et fonçant dans le brouillard à 130 de moyenne.

Or, à Nantes, notre gaillard se trouva repéré par les Gallois qui le prirent pour un avant de rugby...

M. Joseph Leete, consul de Grande-Bretagne, lui passa sa carte, Bledyn Williams et Mathew l'entourèrent de prévenances.

Carnéra ne comprenait pas. Mais lorsque les Gallois le virent, casqué de cuir, foncer à son allure habituelle, ils s'exclamèrent :

— Good, il pourra faire aussi du dirt track.

Mais Carnéra préfère la folle vitesse et ensuite les belles soirées à Montmartre...

GÉRARDIN ET SENFF' ONT "L'ÉPERON VERT"

UNE légende arabe veut que certaines personnes puissent enlever les métaux de la sécheresse par le seul fait de leur présence. A Alger, Gérardin et Senff ont joué ce rôle.

Il ne pleuvait pas depuis des mois et courageusement l'organisateur du Stade municipal avait prévu une revanche du Championnat du monde sur la piste de plein air.

Mais à peine les deux cyclistes avaient-ils touché le sol algérois que la pluie commençait...

Toto et Senff, au Stade municipal, assistèrent au match capital de football : Red Star-Gallia et le malchanceux de Zurich, acclamé, donna même le coup d'envoi.

Puis Van Vliet arriva et la pluie s'arrêta quelques heures avant la réunion du lendemain...

Et Van Vliet gagna le Grand Prix de la Ville d'Alger.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Allons, tout n'est pas perdu. La vérité, elle aussi, est en marche.

Un coureur algérien du nom de Mimoun Mimoun fit une offre au Stade Français.

— Trouvez-moi un appartement et je courrai sous vos couleurs.

Puis, se tournant vers le Racing : — Trouvez-moi une bonne profession, assez lucrative et je porterai vos couleurs.

On lui a trouvé une place de barman.

Quant au Stade Français, il peut toujours courir.

Ajoutons que la couleur personnelle de M. Mimoun bis est le maron.

L'équipe de France d'épée et de fleuret est allée à Stockholm pour rencontrer les escrimeurs suédois à l'épée électrique.

La rencontre n'ayant pu se faire à Paris because les pannes de courant.

Les adversaires seraient tombés pile.

Ce que c'est tout de même que le progrès.

Bientôt on se battra au sabre à gaz ou au fleuret à gazogène.

Pour l'instant, on a des projets grandioses : opposer Grand-Ampère Zig à Batling Volt.

Ça fera des étincelles n'en doutons pas, dès que l'arbitre aura donné le départ : « Adieu watt ! »

Les dirigeants de clubs s'arrachent les cheveux devant le nombre de déflections chez les footballeurs.

On compte parfois 25 % d'abstentions. Abstention... danger !

Les haltérophiles égyptiens et américains se sont opposés à Nantes.

Grosse impression produite par Touny, champion du monde des moyens.

Et Fayard, son haltère ego.

On parle beaucoup du transfert de Constant Emmanuelli à Saint-Etienne.

Et du prix qui servit de base aux pourparlers.

M. le président Viaud a reconnu publiquement les tractations et la demande d'une somme de 2.500.000 francs.

C'est cher.

Si l'on pense que « Manu » pèse 75 kilos, ça met le footballeur sur pied à 33.333 francs 33.

Avec les os.

La tendance n'est décidément pas à la baisse.

Au cours du match Stade-Rennes Larbi Ben Barek fut littéralement déchainé.

Pimpant, Larbi !

Quand deux puncheurs se rencontrent pour la première fois

Peter Kane et Theo Medina, adversaires possibles assez prochains, ont fait connaissance samedi à BUT. « Vos mains sont plus grosses que les miennes, dit le Gallois au Gitan. Je comprends qu'elles aient mis k.-o. Patterson. » De g. à dr. : Fredo, le soigneur du Gallois, Peter Kane, Gaston Bénac, Theo Medina, Torletton, frère du champion d'Europe, manager de Kane, Mme Medina, A. Bourillon.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



DI M A N - C H E, au Vél d'Hiv', j'ai rencontré Mellix qu'avait pas encore pigé l'coup des manivelles de 15 à Arthur Augustus Zimmermann et Eddie Canon Bald. Y connaît donc pas l'principe d'Archimède, un de mes potes de Nogent, et comme dit un casseur, ami de

ment à la vie, c'est l'même Carrara : quelle souplesse, quelle classe, y revient sur les gonzes comme un autobus sur une voiture à bras.

Et, cet été, sur la route, va falloir se l'farcir, surtout dans Paris-Tours. Francis Péliissier s'est pas gourré quand il l'a griffé à Alcyon. Moi, j'crois plutôt qu'ça va faire un gonze de Six Jours, un nouveau Van Kempen. Y a longtemps que j'avais pas vu un coursier me faire une impression comme ça dans l'américaine l'jour des élections.

Et les contrats des joueurs de la balle, on sait jamais qui assure l'oseille, car ils renouent lorsqu'on les déplace en fourgon pour Angers par exemple. Mon pote Gambin en sait long là-dessus, mais il la boucle quand on l'attaque sur ce fric-frac chez Galopin le bien nommé, qui fait courir les nières mais qui reste derrière sa caisse enregistreuse.

Ceux du rugby sont pas en reste, mais ceux qui jouent avec deux avants de moins sont marrons car ils jactent trop. Au contraire, les mariolles des Petits-Champs passent les gros formats sous la table, comme au marché pas blanc... Mais les deux présidents ont becqueté ensemble, et tout va s'arranger ou s'arnacquer. On saura jamais qui a payé la douloureuse. Pas moi, ni Berretrot en tout cas.

A part ça, un qui revient drôle-

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique Div. B.U. 111, r. de Flandre, Paris.

JEUNES! apprenez un métier d'avenir

Faites-vous une situation intéressante dans Industrie et Commerce Auto en suivant nos cours par correspondance qui feront de vous techniciens et mécaniciens de 1er ordre. Prépar. brevet automob. milit. (Armée motorisée). COURS TECHNIQUES AUTO, r. du Dr-Cordier, Saint-Quentin (Aisne). Rens. grat. sur demande.

MARIAGES Env. discr. fermé liste tous détails, 800 partis sér. 20 fr. Div. s'abst. TUF, 159, r. Ad.-Billaudel, Bordeaux

But

Rédacteur en chef : **Gaston BENAC**
ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARRES**.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B. de STRASBOURG - PARIS

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
130 FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS. XII^e



HUNGARIA
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ARTICLES DE SPORTS



Le Palais des Sports a inauguré sa nouvelle piste de glace et c'est la charmante Viennoise Fritz Gillard qui, samedi, sera la vedette de la deuxième soirée de gala organisée à Paris.



Mais déjà, la championne anglaise Daphne Walker nous a enthousiasmés par son patinage athlétique de très grande classe.



A Londres, on patine depuis plusieurs semaines sur les nombreuses pistes de la capitale. Valerie Moon, prise au cours d'une exhibition à Wembley, est un grand espoir britannique.

REPRISE DE LA SAISON DE GLACE A PARIS ET A LONDRES

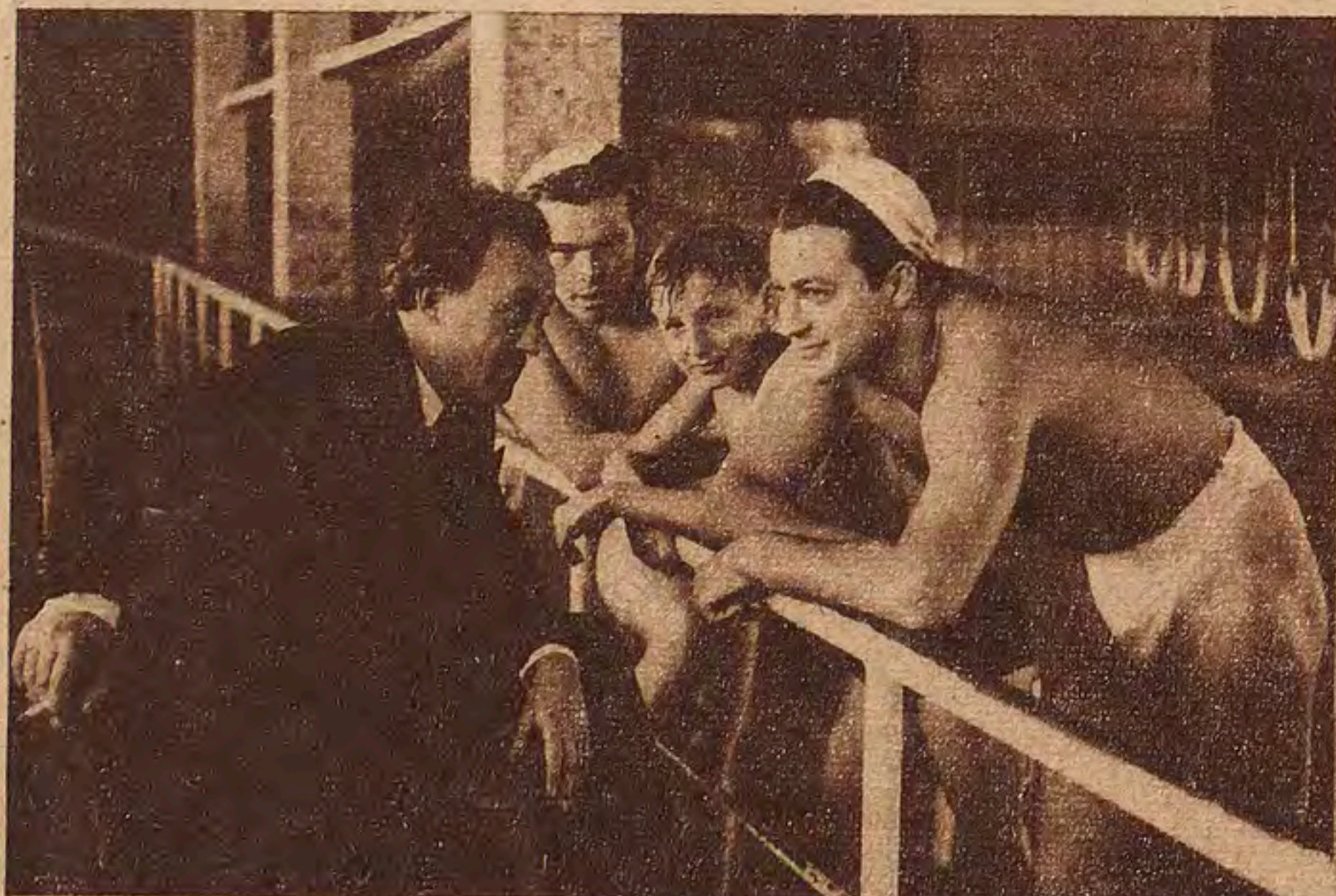


La nouvelle équipe de hockey sur glace du Racing Club de Paris a fait match nul avec Lausanne. Elle possède un gardien de but de classe avec Desjardins, que l'on voit écartier le palet sous l'œil de Nivet, à genou, tandis que Savard surveille les deux Suisses.



A Londres, la Coupe d'Automne de hockey sur glace oppose les meilleures formations du Royaume-Uni et sur une descente, après une course folle, deux joueurs de Harringay et Wembley freinent pour contrôler le palet, en faisant deux gerbes de neige...

LE NORD-AFRICAIN BABEY, QUATRIÈME " DAUPHIN " DE TOULOUSE



Le Nord-Africain Babej est arrivé à Toulouse, au T.O.E.C., qui, maintenant, va posséder le quatrième homme capable de l'aider à battre le record européen du 4x100 mètres nage libre. Après sa première séance d'entraînement, M. Minville fait la critique. Au centre, G. Vallerey.



Babej sera un parfait compagnon de classe pour Georges Vallerey avec lequel il se rend chaque jour au lycée où ils poursuivent leurs études qu'ils mèneront de front avec la natation.



Mais la nouvelle recrue de M. Ders est inquiète. L'inscription mise sur la porte et que lui montre G. Vallerey lui fait peur... Mais il espère néanmoins en la sportivité de ceux qui vont le diriger.



A MONTAUBAN. — LE STADE AURILLACOIS « TOMBEUR » DE MONTFERRAND, ESPERAIT FAIRE COUP DOUBLE EN BATTANT L'U. S. MONTALBANAISE. MAIS LE LEADER DE CELLE-CI, MICHEL SORRONDO, FIT UNE PARTIE MAGNIFIQUE ET RANIMA SON EQUIPE. ON LE VOIT, CI-DESSUS, FONCER RESOLUMENT VERS LES BUTS.

MICHEL SORRONDO A RANIMÉ MONTAUBAN



AURILLAC POURTANT SE DEFENDIT AVEC SES AVANTS PARMIS LESQUELS ANDRIEU, SELECTIONNE DE LIMOGES, JOUA TEL UN DEMON. LA LUTTE ENTRE AVANTS FUT SEVERE ET CE BLOND GAILLARD TENTE MAIS EN VAIN DE DEPOSSEDER UN ADVERSAIRE DU BALLON. ET MONTAUBAN L'EMPORTA SUR AURILLAC.